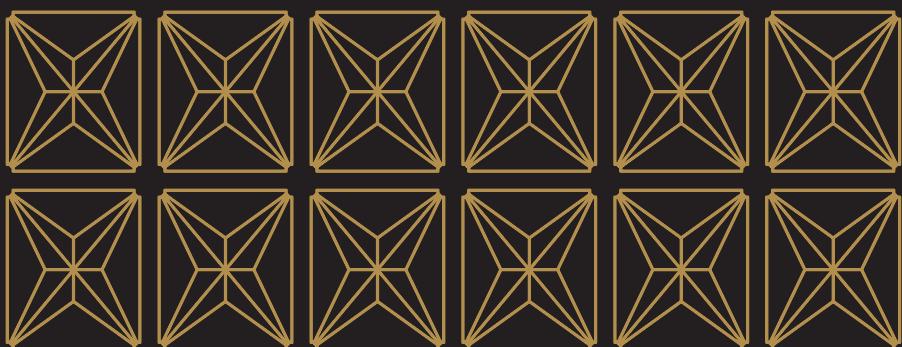


# LA FAMILLE CARROLL





“CULTURE ET LEADERSHIP : VALEURS POUR L’ACTION”

“Culture and Leadership: Values for Action”

*Le motif de la couverture est inspiré du dessin des voûtes à liernes et tiercerons de la Chapelle des Jésuites de Saint-Omer.*

# LA FAMILLE CARROLL

Itinéraire du Maryland à Saint-Omer



CAPSO



Saint-Omer  
Flandre Intérieure  
Agence d'Urbanisme & de Développement  
Pays d'art et d'histoire



Saint-Omer renoue les liens avec l'histoire américaine.

Depuis plusieurs années, nous œuvrons en faveur de la redécouverte de la formidable histoire de Charles, John et Daniel Carroll, élèves au collège des Jésuites anglais de Saint-Omer et figurant parmi les fondateurs de la nation américaine. Avec l'appui de la Fondation Saint-Omer Valeurs Transatlantiques, nous avons développé un programme partenarial entre de nombreuses institutions dans le domaine de la Culture et de l'Education. Un comité scientifique a rapidement été constitué, associant universitaires et représentant institutionnels, pour développer la recherche, en particulier sur nos liens avec le monde anglo-américain et enrichir nos connaissances sur ce pan jusqu'alors mal connu de cette histoire à Saint-Omer et aux Etats-Unis.

C'est dans ce contexte d'émulation intellectuelle et culturelle que trois expositions ont été réalisées et présentées dans différents lieux patrimoniaux de Saint-Omer hautement symboliques de ce passé commun : la Cathédrale, la Bibliothèque d'agglomération et la Chapelle des Jésuites de Saint-Omer. Chacune de ces expositions a été l'occasion d'aborder une thématique précise de l'histoire franco-américaine et l'impact du passage à Saint-Omer de ces pères fondateurs des Etats Unis d'Amérique dans leurs carrières respectives : John Carroll et la construction de l'Eglise catholique américaine, Charles Carroll et la Déclaration d'Indépendance américaine et Daniel Carroll dans l'élaboration de la Constitution américaine.

Cet ouvrage s'offre comme une synthèse de trois expositions, qui furent le creuset des premières investigations sur les liens entre Saint-Omer et les Etats-Unis, avec, en guise de première étape, l'étude de l'influence de l'enseignement que les trois Carroll ont reçu à Saint-Omer, lors de leurs séjours respectifs au sein du collège des Jésuites anglais de la ville. Ce petit opus, richement illustré, s'intègre dans une série de publications destinées à promouvoir les grands projets de restauration du patrimoine audomarois entrepris ces dernières années, et qui ont déjà permis de revaloriser la Chapelle des Jésuites (XVII<sup>e</sup> siècle), le Théâtre à l'italienne sis dans l'ancien hôtel de ville et la gare ferroviaire (XIX<sup>e</sup> siècle). Outre de vous dévoiler un pan important et désormais mieux connu de l'histoire du territoire audomarois, il rappelle également l'éclat du rayonnement culturel et intellectuel de premier rang qui fut celui de Saint-Omer des siècles passés, mais que nous continuons d'entretenir, d'animer et d'enrichir au quotidien au sein des services de l'Agglomération et de ses partenaires.

## FRANÇOIS DECOSTER,

Président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer  
Maire de Saint-Omer  
Vice-président du Conseil Régional des Hauts-de-France, chargé de la Culture

## BRUNO HUMETZ

Vice-président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer,  
en charge de la culture, du patrimoine et de la jeunesse  
Adjoint au Maire de Saint-Omer

---

### Saint-Omer renews ties with American history

For several years now, we have been working to rediscover the wonderful history of Charles, John and Daniel Carroll, students at the English College of the Jesuits in Saint-Omer and who were later among the founders of the American nation. With the support of the Saint-Omer Foundation for Transatlantic Values, we have developed a partnership programme between many institutions in the field of Culture and Education. A scientific committee was quickly set up, bringing together academics and institutional representatives, to develop research, in particular on our ties with the Anglo-American world and to enrich our knowledge of this still little-known part of this history in Saint-Omer and in the United States.

It is in this context of intellectual and cultural emulation that three exhibitions have been organized and presented in different heritage sites of Saint-Omer, highly symbolic of this common past: the Cathedral, the District Library and the Chapel of the Jesuits of Saint-Omer. Each of these exhibitions was an opportunity to address a specific theme of the Franco-American history and the impact of their stay in Saint-Omer of these Founding Fathers of the United States of America in their respective careers: John Carroll and the construction of the American Catholic Church, Charles Carroll and the American Declaration of Independence and Daniel Carroll in the drafting of the American Constitution.

This book offers a synthesis of these three exhibitions, which were the first to investigate the ties between Saint-Omer and the US. It firstly studies the influence of the teaching that the three Carrolls received in Saint-Omer during their respective stays at the English College of the Jesuits in the city. This small opus, richly illustrated, is part of a series of publications designed to promote the major projects undertaken in recent years to restore Saint-Omer heritage. This has already allowed to enhance and renovate the Chapel of the Jesuits (17th century), the Italian-style theatre located in the old town hall and the railway station (19th century). This book reveals an important and now better-known part of Saint-Omer District's history. It also recalls the cultural and intellectual influence that Saint-Omer had in the past centuries, but that we continue to maintain, animate and enrich on a daily basis within the services of Saint-Omer District and of its partners.

### FRANÇOIS DECOSTER,

*Président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer  
Maire de Saint-Omer  
Vice-président du Conseil Régional des Hauts-de-France, chargé de la Culture*

### BRUNO HUMETZ

*Vice-président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer,  
en charge de la culture, du patrimoine et de la jeunesse  
Adjoint au Maire de Saint-Omer*

---



PIERRE ANTOINE GATIER, SARAH DE LENCQESAING, FRANÇOIS DECOSTER, ISABELLE DE LAROULLIÈRE, FREDDY DRESSEN.  
REMISE DU PRIX « FRENCH HERITAGE SOCIETY-FONDATION GOULD ». © CAPSO



Saint Omer et l'Amérique ? De quoi peut-on parler ? Oui, en effet il y a là une histoire endormie qui peut interpeler le monde ! L'histoire peut être une abstraction souvent trop éloignée du commun des mortels. Elle peut devenir une réalité tangible quand elle s'incarne dans un territoire, un patrimoine, des familles qui eux traversent le temps et nous parlent aujourd'hui. Voilà l'objet de cet opuscule. Faire le lien entre ce territoire des Hauts-de-France, à la frontière de la Flandre, une histoire européenne agitée, et ces familles américaines qui ont envoyé leurs enfants se former à Saint-Omer entre la fin du 17<sup>e</sup> et le milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de nous donner, par petites touches, quelques clefs pour comprendre combien cette page d'histoire essentielle, ancrée à Saint-Omer, a pu impacter la conception de la jeune démocratie américaine et peut-être encore nous éclairer pour en transmettre les valeurs aux générations futures.

Cette histoire a quelque chose d'extraordinaire qui peut modifier notre regard sur les relations franco-américaines : tous ses enfants du Maryland envoyés vers l'âge de 10 ans en France pour y faire de longues études, leur retour et pour beaucoup leur implication innovante dans la conception d'une nouvelle gouvernance politique – la démocratie – tirant les leçons des limites des différents modèles européens, dont celui de l'écart entre l'esprit et la pratique de la constitution anglaise.

Longtemps avant La Fayette, le mouvement d'aller et retour de ces américains vers l'Europe pour rechercher une formation en adéquation avec leur système de valeurs, éclaire le sens donné à la liberté et la recherche permanente de l'équilibre des pouvoirs en vue d'un bien commun. Le plus important, en effet, est de suivre certains de ces enfants, devenus des hommes influents à une période clef de l'histoire américaine, et de comprendre le lien essentiel entre l'éducation humaniste reçue et leurs actions politiques et économiques. La famille Carroll et trois de ses illustres membres est alors une parfaite illustration de ce phénomène. Déjà un ancêtre proche avait changé sa devise pour fixer l'ambition du clan : « peu importe où, pourvu qu'il y ait la liberté » et aujourd'hui encore on peut lire sur le bord des routes du Maryland des panneaux indiquant : « religious freedom » !

Certes Saint-Omer a joué un rôle dans cette page d'histoire. Pas uniquement à travers son collège de jésuites anglais créé dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi à travers l'écosystème socio-culturel qui portait ce collège et ces élèves. Mais ce rôle n'est pas terminé ! Il s'agit maintenant de le prolonger en s'inspirant de ce leg passé en le transposant aux défis d'aujourd'hui : échanges, dialogues transatlantiques, recherche, éducation pourront inspirer une nouvelle génération « d'ambassadeurs pour une excellence sociétale » ! C'est l'objectif de la fondation Saint Omer et Valeurs transatlantiques dont la devise est : « culture et leadership : valeurs pour l'Action ».

**EDOUARD-FRANÇOIS DE LENCQUESAING,**

Président-fondateur de la Fondation Saint-Omer Valeurs Transatlantiques

---

What can I say about the links between Saint-Omer and the USA? There are in fact so many! Surprisingly, the two places share a big chunk of history, albeit relatively unknown to the rest of the world. History is often too abstract and distanced from our everyday lives. But it becomes more real when it can be related to a region, a heritage, to families who can travel through time and speak to us today. This is the purpose of our little book: To connect this region of northern France bordering Flanders with the troubled times in European history and some American families who sent their children to school in Saint-Omer between the late 17<sup>th</sup> century and the 18<sup>th</sup> century. By zooming in on the finer details, we want to provide some keys for understanding how this important page of history connected with Saint-Omer, influenced the design of the young American democracy and can still enlighten us and serve to convey its values to future generations.

There is something extraordinary about this history that can alter the way we see French-American relations: All those youngsters from Maryland sent at around the age of ten to France to study for a number of years, many of whom on their return were to be involved in forming a new political system – democracy. They drew lessons from the limitations of the various European models, like the wide gap between ideas and practice of the English constitution.

Many years before La Fayette, Americans were travelling back and forth to Europe, seeking an education which corresponded to their system of values. It sheds new light on the meaning of freedom and the constant search for a balance of powers in which the common good is the ultimate goal. We wish to follow some of these children who became men of influence at a key moment in American history, and thereby understand the essential link between the humanist education they received and their political and economic actions. The Carroll family and three of its illustrious members is a perfect example of this. A close ancestor had already changed the family motto so as to set the clan's course: «it doesn't matter where we go, so long as we are free» and we can still read signs along the roads of Maryland advocating «religious freedom».

Saint-Omer unquestionably played a role in this page of history. Not only through its English Jesuits College set up at the dawn of the 17<sup>th</sup> century, but also through the socio-cultural ecosystem formed by the college and its pupils. And it hopes to continue the process started all those years ago. Taking our inspiration from our heritage and adapting it to today's challenges, exchanges, transatlantic cooperation, research and education can all continue to inspire a new generation of «ambassadors for a society of excellence!» This is the aim of the Saint-Omer and Transatlantic Values foundation whose motto is: «Culture and Leadership: Values for Action».

**EDOUARD-FRANÇOIS DE LENCQUESAING,**  
*Chairman Saint-Omer Foundation for Transatlantic Values*

---



EDOUARD-FRANÇOIS DE LENQUESAING, PRÉSIDENT-FONDATEUR DE LA FONDATION SAINT-OMER VALEURS TRANSATLANTIQUES

# SOMMARE

*Table of contents*

# 1

---

P.25

SAINTE-OMER.  
UN HAUT LIEU  
DE L'ENSEIGNEMENT  
DEPUIS LE MOYEN ÂGE

*Saint-Omer,  
a site of high  
learning since  
the Middle Ages*

# 2

---

P.59

CULTURE  
ET LEADERSHIP.  
L'EXEMPLE  
DES CARROLL

*Culture  
and Leadership:  
The Carrolls' example*

# INTRODUCTION

## SAINT-OMER. UN HAUT LIEU D'ENSEIGNEMENT DEPUIS LE MOYEN AGE

SAINT-OMER, A MAJOR CENTER OF LEARNING SINCE THE MIDDLE AGES

Saint-Omer, un haut lieu d'enseignement depuis le Moyen Age

Par sa situation géographique privilégiée au Nord de l'Europe, Saint-Omer occupe une position stratégique pour les enjeux de pouvoir des puissances européennes qui lui a permis d'être depuis les origines, un centre culturel et intellectuel de premier plan.

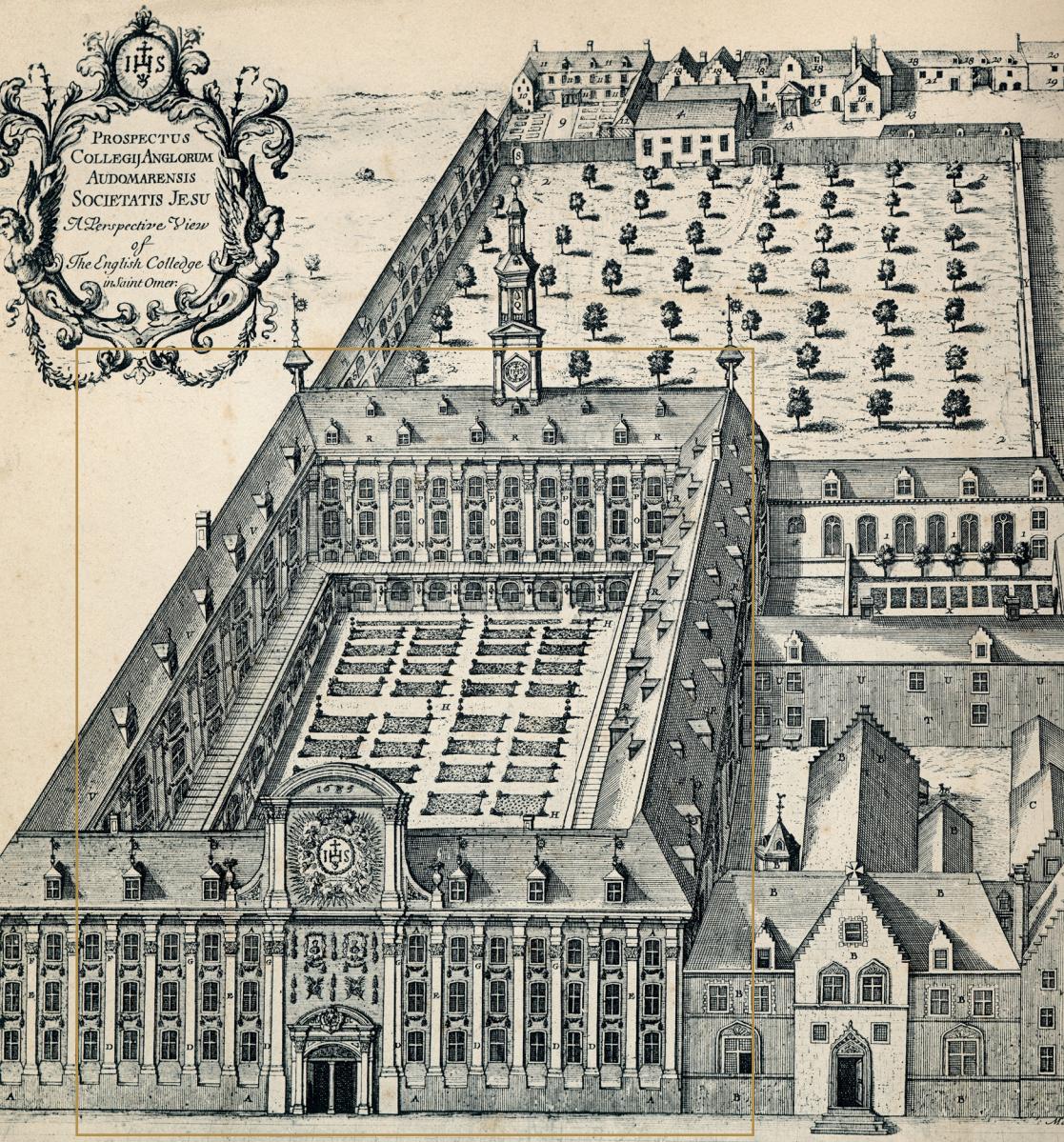
Les religieux, animateurs de ce dynamisme intellectuel se constituent une riche bibliothèque considérée par les scientifiques comme l'une des plus grandes de la chrétienté d'Occident au Moyen-Âge et qui attirera par ailleurs, le grand humaniste flamand Erasme à Saint-Omer entre 1501 et 1502.

Owing to its prime geographical position in northern Europe, Saint-Omer had always played a strategic role in the balance of power in Europe, making it an important center for the Arts and learning.

At the forefront of this intellectual hotbed, the monks of Saint-Omer founded a rich library which has been considered by researchers as one of the largest in western Christendom in the Middle Ages. It was this library that brought Erasmus, the great Flemish humanist to Saint-Omer between 1501 and 1502.



PORTRAIT D'ERASME, SAINT-OMER, BA. INV. 1360 © BAPSO



PLAN ET ÉLEVATION DU COLLÈGES DES JÉSUITES ANGLAIS © ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU PAS-DE-CALAIS

## L'INSTALLATION DES COLLÈGES JÉSUITES

### FOUNDING OF THE JESUIT COLLEGES

Cette tradition d'excellence en matière d'enseignement se développe au cours des siècles suivants par l'installation de communautés religieuses à vocation d'enseignement (franciscains, dominicains). En 1566, Gérard d'Haméricourt, évêque de Saint-Omer invite la Compagnie de Jésus à implanter un Collège rapidement considéré comme le meilleur des Pays-Bas français et qui accueillera jusqu'à plus de 700 élèves en 1609.

C'est dans ce contexte d'émulation que les Jésuites anglais s'installent à Saint-Omer en 1593. Ils s'épanouissent rapidement pour atteindre un effectif de près de 200 élèves dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, contribuant à leur tour à la réputation d'excellence de l'enseignement audomarois, qui atteindra jusqu'aux communautés catholiques du jeune état américain à l'instar des membres des familles Carroll, Neale ou Calvert.

A tradition of excellence in teaching developed over the following centuries through the many religious communities known for their erudition (Franciscans and Dominicans) that were set up in the region. In 1566, Gérard d'Haméricourt, the bishop of Saint-Omer invited the Company of Jesus to set up a College there. It rapidly earned a reputation as the best school in the French Netherlands and taught over 700 pupils in 1609. It was in this context of emulation that the English Jesuits came to Saint-Omer in 1593. The school grew rapidly and numbered almost 200 pupils during the first part of the 17th century, contributing to the reputation of excellence of the teaching given in Saint-Omer. It spread as far as the Catholic communities of the new American state, like the Carroll, Neale or Calvert families for example.

## UNE PAGE D'HISTOIRE COMMUNE ENTRE SAINT-OMER ET LE MARYLAND. LES MEMBRES DE LA FAMILLE CARROLL À SAINT-OMER

### A PAGE OF SHARED HISTORY BETWEEN SAINT-OMER AND MARYLAND: CARROLL FAMILY MEMBERS IN SAINT-OMER

Alors que le culte catholique est interdit en Angleterre et dans les colonies américaines, les membres des grandes familles catholiques installées dans le Maryland prennent l'habitude d'envoyer leurs enfants étudier à Saint-Omer pour recevoir une éducation conforme à leur conviction religieuse. Ainsi, plusieurs d'entre eux et notamment les membres de la famille Carroll participeront activement à la construction

de la nation américaine. Charles Carroll fut le seul signataire catholique de la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique en 1776, Daniel Carroll signa les Articles de la Confédération et la Constitution des Etats-Unis en 1787 et John Carroll fut le premier évêque catholique des Etats-Unis et fonda la prestigieuse Université de Georgetown en 1789.

Since the Catholic faith had been banned in England and the American colonies, the members of the big Catholic families who had settled in Maryland started sending their children to study in Saint-Omer where they could receive an education in line with their religious beliefs. Several of these young men, and in particular the members of the Carroll family, played an active role in the construction of the American nation. Charles Carroll was the only Catholic to sign the Declaration of Independence of the United States of America in 1776, Daniel Carroll signed the Articles of the Confederation and the Constitution of the United States in 1787 and John Carroll was the first Catholic bishop of the USA and founded the prestigious Georgetown University in 1789.

Fondée sur une pratique active et collective, la pédagogie jésuite favorisait l'attention des élèves et a finalement constitué le socle de l'enseignement secondaire en France. Les arts tenaient une place prépondérante dans le cursus (théâtre, danse, musique, poésie). Une certaine forme d'éducation à la vie commune, à la sociabilité et à la solidarité était ainsi transmise pendant la scolarité. Ces principes pédagogiques, associés au contexte des Lumières en France, seront déterminants dans les choix politiques et la carrière des américains et des britanniques.

Based on active and collective learning, the Jesuit teaching methods succeeded in holding the attention of the pupils and later formed the basis of secondary education in France. The Arts (drama, dance, music and poetry) occupied an important place in the curriculum. Pupils also learned such values as living in a community, sociability and solidarity. These principles of education, working against the backdrop of the Enlightenment in France, were a strong factor in the political choices and careers of Americans and British ex-pupils

## LE PROJET CARROLL ET LA FONDATION SAINT-OMER VALEURS TRANSATLANTIQUES – INSTITUT DE FRANCE

THE CARROLL PROJECT AND THE SAINT-OMER - TRANSATLANTIC VALUES FOUNDATION -  
INSTITUT DE FRANCE



INAUGURATION DE LA CHAPELLE DES JÉSUITES À SAINT-OMER



DES ÉTUDIANTS DE GEORGETOWN UNIVERSITY À SAINT-OMER © AUD

## ÉCLAIRÉ PAR SON PASSÉ, SAINT-OMER RAYONNE VERS L'AVENIR ILLUMINATED BY ITS PAST, SAINT-OMER IS A BEACON FOR THE FUTURE

Depuis plusieurs années, la Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer s'est engagée dans une coopération très active avec les Etats-Unis, fondée sur l'histoire de son collège des jésuites anglais ayant reçu de nombreux élèves américains aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cette coopération vise à valoriser et à renforcer ces liens historiques avec le Maryland entre autres, par la promotion des échanges éducatifs et culturels. A ses côtés, la Fondation Saint-Omer Valeurs transatlantiques a pour but d'engager un processus de recherches et de diffusion des savoirs, de sauvegarde des gestes architecturaux de cette période et développer les valeurs reçues et transmises à l'époque, valeurs qui trouvent un écho dans le monde contemporain. Sa devise est : « Culture and leadership : values for actions ».

For several years, the «Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer» (CAPSO) of the Saint-Omer region have been actively cooperating with the United States regarding the history of its English Jesuit College which was attended by many American students in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries. This cooperation aims to strengthen and promote the historic links with Maryland and other states by promoting educational and cultural exchanges. It is assisted by the Saint-Omer Foundation for Transatlantic Values whose purpose is to research and disseminate knowledge, preserve the architectural heritage of this period and develop the values instilled and transmitted at that time but which are also echoed in contemporary society. Its motto is: «Culture and Leadership: Values for Actions».



CONFÉRENCE DE LA FONDATION SAINT-OMER VALEURS TRANSATLANTIQUES, PARIS, INSTITUT DE FRANCE

## ACTIONS DÉJÀ ENGAGÉES :

### EXAMPLES OF ITS ACTIONS:

Structuration de la recherche historique sur les liens entre Saint-Omer et les États-Unis aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles :

- > Création d'un conseil scientifique placé sous égide de l'Institut de France et sous la direction scientifique d'Eric Roulet, professeur d'histoire moderne de l'université du littoral Côte d'Opale.
- > Publications scientifiques et de vulgarisation autour de la présence des élèves anglo-saxons au collège des Jésuites anglais et sur l'impact de ce passage dans leur carrière respective.
- > Soutien et accompagnement financier à la thèse de doctorat poursuivie par Guillaume PRUVOST « De Saint-Omer à l'Amérique. L'itinéraire Intellectuel des Carroll », sous la direction de Monsieur Jean-Philippe PRIOTTI et la co-direction de Monsieur Eric ROULET à l'Université du littoral Côte d'Opale.

### Développement des échanges éducatifs :

- > Soutien au programme de stages de l'Université de Georgetown : *The John Carroll summer internship program at Saint-Omer.*
- > Accompagnement financier des échanges éducatifs entre plusieurs établissements scolaires de la région de Saint-Omer et des Etats-Unis.
- > Académie d'été (Master Young Ambassadors for Societal Excellence pour les étudiants du Collège d'Europe, de Sciences politiques de Lille et de l'Université du Littoral.

### Accompagnement des projets culturels et patrimoniaux de l'Agglomération visant à renouer les liens avec le monde anglo-saxons :

- > Réhabilitation de la chapelle des Jésuites en lieu de diffusion culturelle,
- > Participation à la création artistique par le biais de commande d'œuvre d'art contemporain.
- > Accompagnement des programmes locaux d'éducation artistique et culturelle en partenariat avec la Fondation Mona Bismarck et le Mona Bismarck American Center en 2018/2019 (résidence de Stefanie Batten Bland en 2019).
- > Soutien aux projets artistiques transatlantiques : déplacement de l'orchestre d'Harmonie de Saint-Omer à Baltimore, Annapolis et Washington.

Organizing historic research into the links between Saint-Omer and the USA in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries:

- > Founding of a scientific council working under the auspices of the Institut de France and under the scientific direction of Eric Roulet, professor of modern history at the Côte d'Opale University.
- > Publication of scientific papers and information for the general public about the American students who attended the English Jesuits College and the impact this education had on their respective careers.
- > Financial support and assistance to Guillaume Pruvost for his PhD thesis entitled «From Saint-Omer to America. The intellectual journey of the Carrolls» directed by Mr Jean-Philippe Priotti and co-directed by Mr Eric Roulet of the Côte d'Opale University.

Development of educational exchanges:

- > Support for the Georgetown University summer school: *The John Carroll summer internship program in Saint-Omer*.
- > Scholarships granted to pupils taking part in exchanges between the Saint-Omer region and the USA.
- > Master YASE (Young Ambassadors for Societal Excellence) for students from Collège d'Europe, Sciences politiques de Lille and Université du Littoral.

Supporting the region's cultural and local heritage projects aiming to restore links with the Anglo-American world:

- > Restoration of the Jesuit Chapel and its rehabilitation as a cultural centre,
- > Supporting artists by commissioning works of contemporary art.
- > Supporting local art and cultural education in cooperation with the Mona Bismark Foundation and the Mona Bismark American Center in 2018/2019 (residency of Stefanie Batten Bland in 2019).
- > Supporting transatlantic cultural projects: visit by the Wind Orchestra of Saint Omer to Baltimore, Annapolis and Washington.

---

La présente publication propose une synthèse d'une série de trois expositions consacrées à Charles, Daniel et John Carroll, leur passage à Saint-Omer et l'impact de leur scolarité en France dans leur carrière respective aux Etats-Unis.

This book presents a summary of a series of three exhibitions about Charles, Daniel and John Carroll, their time in Saint-Omer and the impact of the teaching received there on their respective careers once back in the USA.

Chapter

# 1 CHAPITRE

Saint-Omer,  
un haut lieu  
de l'enseignement  
depuis le Moyen Âge

*Saint-Omer,  
a site of high  
learning since  
the Middle Ages*

# LE MARYLAND : BERCEAU DE LA LIBERTÉ DE RELIGION AUX ÉTATS-UNIS

MARYLAND: THE BIRTHPLACE OF RELIGIOUS FREEDOM IN THE USA

Le Maryland est une colonie anglaise née de la volonté de Georges Calvert, premier baron de Baltimore, converti au catholicisme en 1625, d'acquérir des terres en Virginie pour y accueillir les catholiques anglais en une période de tensions religieuses importantes dans l'Angleterre protestante. Il essaie un refus de Jacques I<sup>er</sup> pour cause de religion. Charles I<sup>er</sup> étant mieux disposé envers les catholiques, Georges réitère sa demande et une charte est finalement octroyée en 1632 à son fils Cécilius (1605-1675), second Baron de Baltimore. Le territoire concédé s'étend de la Baie de Delaware jusqu'aux sources du Potomac. Il est nommé Maryland en l'honneur de la reine Henriette-Marie et de la Vierge.

Maryland was firstly a British colony resulting from the attempts by Georges Calvert, the first baron of Baltimore, who converted to the Catholic faith in 1625, to purchase land in Virginia to provide a home for Catholics who had fled England during the strong religious tensions that reigned in Protestant England. His requests were rejected by James I on religious grounds. As his successor, Charles I, was better disposed to the Catholics, Calvert resubmitted his request and the charter was finally granted in 1632 to his son Cécilius (1605-1675), the second Baron of Baltimore. The land released to him stretched from the Bay of Delaware to the source of the Potomac river. It was named Maryland as a tribute to Queen Henriette-Marie and to the Virgin Mary.





CECIL CALVERT © WIKIMEDIA COMMONS

C'est la première fois qu'une colonie est la possession d'une famille et non d'une compagnie. Cela fait de Cécilius Calvert un seigneur détenant tous les pouvoirs. Un an plus tard, il a suffisamment d'investisseurs pour s'établir sur sa terre. Sa politique généreuse en matière d'octroi de terres permet à la population d'être multipliée par 12 en moins de 20 ans. Parallèlement, il fait venir des jésuites pour évangéliser les amérindiens et renforcer la présence catholique sur ses terres. Le Maryland est considéré comme le berceau de la liberté de religion aux États-Unis. En novembre 1633, le Père Andrew White (1579-1656), un ancien élève du collège des Jésuites anglais de Saint-Omer, est nommé à la tête des trois pères jésuites envoyés au Maryland pour y fonder une mission.

It was the first time a colony was owned by a family rather than a company. And it made Cécilius Calvert a Lord with full power over the land. One year later, he had found enough investors interested in settling on his land. Owing to his generous policy regarding the granting of land, the population multiplied twelvefold in less than 20 years. At the same time, he brought Jesuits to the area with a view to convert the Native Americans and increase the Catholic presence on his lands. Maryland is considered as the birthplace of religious freedom in the USA. In November 1633, Father Andrew White (1579-1656), a former pupil of the English Jesuits College in Saint-Omer, was put in charge of three Jesuit fathers sent to Maryland to set up a mission there.

Or dès 1655, l'enseignement catholique est interdit sur tout le territoire, et cet interdit est renforcé après l'accession au trône de Guillaume et Mary d'Orange en 1688. L'aristocratie catholique du Maryland envoie donc ses enfants faire leurs études en Europe, moyennant une taxe de £100 payée à la colonie. L'Assemblée du Maryland, au courant de ces pratiques, tente régulièrement de les faire interdire par des pétitions envoyées au gouverneur, mais sans succès.

Catholic teaching had been banned since 1655 in the entire region, and this became even more strictly enforced when William and Mary of Orange came to the throne in 1688. The Catholic aristocracy of Maryland therefore sent their children to study in Europe, for which they had to pay a tax of £100 to the colony. The Assembly of Maryland, who had heard about these practices, regularly sent petitions to the governor in an attempt to stop them, but was unsuccessful.

# LA GUERRE DE 7 ANS (1756-1763)

THE SEVEN YEARS' WAR (1756-1763)

La guerre de 7 Ans trouve en partie son origine dans les dispositions du traité d'Utrecht de 1713 sanctionnant la fin de la guerre de succession d'Espagne. Il s'agissait, pour l'Angleterre, d'éloigner la menace pesant sur les colonies anglaises en Amérique du Nord et d'ouvrir de nouveaux espaces de commerce et de peuplement. À l'inverse, la France développe durant les décennies suivantes un programme d'occupation militaire de l'espace par le biais de constructions de forts (Louisbourg, en Louisiane et dans la vallée de l'Ohio). Cette menace française, qui est vite jugée inacceptable par les colons britanniques, ajoutée à une insécurité permanente entretenue par les autorités canadiennes, entraînent les Treize Colonies à réclamer à la métropole au début des années 1750 un soutien diplomatique et surtout militaire. C'est dans ce contexte électrique que survient le 28 mai 1754 « l'affaire Jumonville » : l'attaque surprise d'un détachement français par une unité de la milice de Virginie commandée par George Washington, durant laquelle Joseph Coulon de Villiers de Jumonville et neuf soldats sont tués dans des conditions peu honorables.

The Seven Years' War partly originated from the provisions of the Utrecht Treaty of 1713 which brought the war of Spanish Succession to an end. For England, it was a way of reducing the threat that weighed upon the English colonies in North America and to open up new trading areas and settlements. On the other hand, during the decades that followed, France embarked on a campaign of military occupation of the lands, constructing forts (such as Louisburg in Canada, in Louisiana and in the Ohio valley). This French occupation, soon considered unacceptable by the British colonists, added to the constant atmosphere of oppression fuelled by the Canadian authorities, which resulted in the Thirteen Colonies demanding diplomatic and especially military support from France in the early 1750s. It is in this highly charged context that the events of May 28, 1754, known as the « Jumonville affair » occurred: this was a surprise attack on a French detachment by a unit of the Virginia militia commanded by George Washington, during which Joseph Coulon de Villiers of Jumonville and nine soldiers were killed under highly degrading conditions.

Parallèlement à cette ouverture des hostilités en Amérique, les cours européennes s'emploient à reconfigurer le système d'alliances qui prévalait jusque-là. Par le traité de Westminster du 16 janvier 1756, Londres se rapproche de la Prusse de Frédéric II, allié principal de la France, afin de protéger le Hanovre, domaine du roi d'Angleterre, et d'isoler la France. Ce traité apparaît pour les deux pays comme un gage de sécurité alors que Frédéric II est certain que l'Autriche prépare sa revanche et est décidée à récupérer la Silésie perdue par les traités de Breslau (11 juin 1742) puis d'Aix-la-Chapelle (18 octobre 1748). De son côté, l'Autriche sait que la Grande-Bretagne ne lui sera d'aucune utilité pour récupérer la Silésie et plus encore pour contenir les immenses ambitions de Frédéric II. Une seule solution s'impose alors pour Marie-Thérèse d'Autriche : se tourner vers la France. La signature du traité de Westminster achève de convaincre Louis XV de l'urgence de sortir de l'isolement dans lequel la Grande-Bretagne est en train de pousser la France. Malgré l'opposition de plusieurs ministres et de l'opinion publique, le traité de Versailles est signé le 1<sup>er</sup> mai 1756 entre la France et l'Autriche. Ce que l'on appellera la révolution diplomatique de 1756 entraîne la France dans le conflit qui éclate officiellement sur le continent.

In parallel to the start of the hostilities in America, the European courts were attempting to redraw the system of alliances that had prevailed until that time. In the treaty of Westminster of January 16, 1756, London sought an alliance with Frederick II of Prussia, the main ally of France, in order to protect Hanover, which belonged to the King of England. This treaty appeared to guarantee security for both countries, while Frederick II was convinced that Austria was preparing its revenge and had decided to regain Silesia which he had lost further to the treaties of Breslau (June 11, 1742) and of Aix-la-Chapelle (October 18, 1748). Austria however knew that Great Britain would not be of any use to it in its attempts to get Silesia back and was even less capable of containing the great ambitions of Frederick II. For Marie-Thérèse of Austria, there was only one solution: seek the help of France. The signing of the Treaty of Westminster finally convinced Louis XV of the urgent need to escape the isolation towards which Great Britain was pushing France. In spite of the opposition of several ministers and of public opinion, the treaty of Versailles was signed on May 1st, 1756 between France and Austria. What was known as the diplomatic revolution of 1756 drew France into the conflict that had officially begun on the continent.

Pour réussir, le plan franco-autrichien repose sur l'idée que la guerre sera courte et qu'elle provoquera l'effondrement de la Prusse, permettant à la France de se consacrer au conflit maritime et colonial et à l'Autriche de récupérer la Silésie. L'objectif continental de la France est et restera la prise du Hanovre qui permettra de détenir une monnaie d'échange de première importance lorsqu'il faudra négocier une sortie de guerre. Pour cette raison, la France va engager sur le champ de bataille européen des forces considérables pour forcer au plus vite la décision.

To succeed, the plan hatched between France and Austria was based on the idea that the war would be short-lived and that it would result in the collapse of Prussia, leaving France to get on with its conflicts at sea and in the colonies and allowing Austria to recover Silesia. The goal of continental France was and remained the taking of Hanover to considerably increase its bargaining powers when negotiating the end of the war. This is why France engaged so many of its forces on the European battlefield in order to accelerate the process.

Les grandes opérations ont lieu dans le Saint-Empire (l'Allemagne actuelle). Malgré plusieurs succès militaires en 1756 et 1757, la France est en situation d'échec, car elle se retrouve obligée de lutter sur deux fronts, trois en réalité : en Europe où elle engage presque toutes ses troupes, dans les colonies et plus encore sur mer où elle se sait inférieure à son ennemi britannique. Pire encore, l'alliance franco-autrichienne ne parvient pas à obtenir une défaite de Frédéric II qui montre toute sa force en 1757 lors de la bataille de Rossbach. Le conflit dans les colonies n'apparaît plus prioritaire pour la France et on ne voit plus comment des renforts pourraient être envoyés au Canada, dans les Antilles ou en Inde. La Grande-Bretagne, aidée par l'insolente réussite des troupes prussiennes, fait le pari inverse en concentrant son effort dans la prise des territoires coloniaux français.

Most of the battles took place in the Holy Roman Empire (essentially present-day Germany). In spite of several military successes in 1756 and 1757, France was losing ground, being obliged to fight on two, or even three fronts: in Europe where almost all its troops were engaged; in the colonies and even more at sea, where it knew itself to be weaker than its British enemy. Worse still, the Franco-Austrian alliance did not succeed in defeating Frederick II who had displayed all his might in 1757 during the battle of Rossbach. The conflict in the colonies no longer appeared as a priority for France and it was hard to see how it would be possible to send reinforcements to Canada, the West Indies and India. Great Britain, aided by the extraordinary success of the Prussian troops, took the opposite stance by focusing its efforts on taking French colonial lands.

1758 marque un tournant dans le conflit. Le 26 juillet 1758, la forteresse française de Louisbourg capitule, ouvrant le Saint-Laurent. Le Sénégal est pris par les Britanniques. Le territoire français devient à son tour la cible des attaques anglaises : les Français sont désormais concernés par cette guerre alors qu'ils portaient plutôt la guerre chez les autres. L'année 1759 est celle de tous les triomphes pour l'Angleterre. En Europe, la défaite de Minden (1<sup>er</sup> août) marque un violent coup d'arrêt pour la France et sauve le Hanovre. Sur mer, les terribles défaites de Lagos (19 août) et des Cardinaux (20 novembre) sonnent le glas de toute prétention maritime française. La Guadeloupe, la plus riche des îles à sucre, est prise par les Anglais (1<sup>er</sup> mai). En Amérique, la défaite des plaines d'Abraham (13 septembre) puis la reddition de la ville de Québec, et surtout l'impossibilité pour la France d'envoyer des renforts en Amérique condamne tôt ou tard la colonie. Ce qui arrive le 8 septembre 1760 avec la capitulation de Montréal.

1758 marked a turning point in the conflict. On July 26, 1758, the French fortress of Louisburg capitulated, thus leaving the Saint Laurent river open. Senegal was taken by the British. The French homelands were in turn the target of British attacks: The French found themselves engaged in this war, in spite of their having sought to wage war elsewhere. The year 1759 was marked by a series of victories for England. In Europe, the defeat of Minden on August 1st was a severe blow for France and saved Hanover. At sea, the terrible defeats at the battle of Lagos (August 19 and of Quiberon Bay (November 20) sounded the death knell for any hopes of naval domination for the French. Guadeloupe, the richest of the sugar cane islands, was taken by the British (May 1st). In America, the defeat at the battle of Quebec (September 13) followed by the surrender of Quebec city, and especially the inability of France to send reinforcements to America, meant that the colony was doomed. It was on September 8, 1760 that France had to turn over its colonies further to the capitulation of Montreal.



À la mort de George II le 25 octobre 1760, le nouveau roi George III considère cette guerre comme sanglante et coûteuse, alors que son Premier ministre, William Pitt, la juge juste et nécessaire. Les succès au Canada et aux Indes ont satisfait les Anglais, qui se montrent plus favorables à la paix. En France, Choiseul, secrétaire d'état aux affaires étrangères de Louis XV, veut la paix à tout prix. Au mois de juin 1761, pour la première fois, la France envisage la cession complète du Canada mais exige de conserver la Guadeloupe pour le sucre et les pêcheries de Terre-Neuve. Choiseul entérine la fin d'un empire français dans le monde pour ne conserver que des places de commerce et une zone de pêche. Les négociations peuvent s'ouvrir. Parallèlement, la diplomatie française poursuit son rapprochement avec l'Espagne qui mène au Pacte de famille du 15 août 1761 : une union étroite et un système de garanties entre les Bourbons de France, d'Espagne, de Naples et de Parme.

On the death of George II on October 25, 1760, the new king George III deemed that this war was costly and bloody, while his Prime Minister, William Pitt, considered it just and necessary. The British victories in Canada and in India had calmed their thirst for war. In France, Choiseul, Secretary of State for Foreign Affairs under Louis XV, also wanted peace at any price. In June 1761, for the first time, France was considering the complete surrender of Canada, but demanded that it keep Guadeloupe for its sugar and the fishing waters of Newfoundland. Choiseul ratified the end of the French Empire, only keeping some trading posts and a fishing ground. Negotiations could then begin. In parallel, French diplomacy was pursuing its relations with Spain, which led to the Family Compact of August 15, 1761 which offered a close union and a number of guarantees between the Bourbons of France, Spain, Naples and Parma.

PLAN DE LOUISBOURG VERS 1751 © WIKIMEDIA COMMONS



George III craint pour l'Angleterre l'alliance des Bourbons et met l'intransigeant Pitt en minorité. Celui-ci démissionne le 5 octobre 1761. Le 2 janvier 1762, la déclaration de guerre de l'Espagne cause une grande émotion en Angleterre. Par ailleurs, les relations entre l'Angleterre et la Prusse se détériorent. À bout de souffle, Frédéric II se résigne à négocier avec l'Autriche. Mais le cours des événements va vite rassurer la Grande-Bretagne. La Martinique est prise par les Anglais en janvier 1762. L'attaque espagnole au Portugal (allié de la Grande-Bretagne) est repoussée et la prise de La Havane le 13 août 1762 avec un quart de la flotte espagnole met l'empire espagnol en grand danger. Bien que la prise de Manille le 6 octobre, calme définitivement l'ardeur espagnole, George III souhaite une paix rapide. Louis XV, pour dédommager l'Espagne de ses pertes territoriales, lui offre les territoires de la rive ouest du Mississippi avec La Nouvelle-Orléans lors des préliminaires de Fontainebleau le 3 novembre 1762 (Charles III cédera ensuite la Floride espagnole à l'Angleterre par le traité de Paris pour retrouver Manille, Cuba et La Havane).

George III feared the Bourbon alliance could harm Britain, putting the obstinate Pitt in the minority. He resigned on October 5, 1761. On January 2, 1762, the declaration of war with Spain caused great turmoil in England. Relations between England and Prussia had also deteriorated. Now running out of steam, Frederick II resigned himself to negotiating with Austria. But the course of events was to quickly reassure Great Britain. Martinique was seized by the English in January 1762. The Spanish attack on Portugal (an ally of Great Britain) was forced to retreat and the taking of Havana on August 13, 1762 with a quarter of the Spanish fleet, put the Spanish empire in great danger. While the taking of Manilla on October 6th finally put an end to any Spanish resistance, George III wished to restore peace quickly. During the preliminary talks in Fontainebleau on November 3, 1762, Louis XV, as compensation for the lands Spain had lost, offered it the land on the west bank of the Mississippi which contained New Orleans (Charles III would then give Spanish Florida to England via the treaty of Paris, in exchange for Manilla, Cuba and Havana).

Pour mettre un terme aux deux volets de la guerre, deux traités sont nécessaires. Le traité de Paris, signé le 10 février 1763, concerne la France, la Grande-Bretagne et l'Espagne, ainsi que le Portugal, sur quatre continents. En Europe, la France échange Minorque contre Belle-Île. En Amérique du Nord, le Canada, l'Acadie, l'Île Royale et l'Île Saint-Jean sont cédés à la Grande-Bretagne, la France ne conservant que Saint-Pierre et Miquelon et un droit de pêche au large de Terre-Neuve et dans le golfe du

Saint-Laurent. Dans les Antilles, la France récupère la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie et Marie-Galante alors que toutes les autres îles deviennent anglaises. En Inde, seuls les comptoirs de Chandernagor, Karikal, Mahé, Pondichéry et Yanan sont restitués à la France. Enfin, en Afrique, la France perd le Sénégal à l'exception de l'île de Gorée. Le traité de Hubertsbourg, signé le 15 février de la même année entre l'Autriche et la Prusse, confirme la validité des frontières de 1756 entre ces deux pays, et confirme l'échec de Marie-Thérèse dans sa volonté de reconquête de la Silésie.

To end the war on both fronts, two treaties were necessary. The treaty of Paris, signed on February 10, 1763 concerned the lands owned by France, Great Britain and Spain and Portugal, on four continents. In Europe, France exchanged Minorca for Belle-Île. In North America, Canada, Acadia, Île Royale and Île Saint Jean were given to Great Britain, France keeping only Saint Pierre et Miquelon and its fishing rights off Newfoundland and in the gulf of Saint Laurent. In the West Indies, Martinique, Guadeloupe, Santa Lucia and Marie-Galante were returned to France, while all the other islands became British. In India, only the trading posts of Chandernagore, Karikal, Mahé, Pondicherry and Yanam were returned to France. Finally, in Africa, France lost Senegal with the exception of Gorée Island. The treaty of Hubertsbourg, signed on February 15 the same year between Austria and Prussia, confirmed that the frontiers of 1756 between the two countries remained valid, and hence the failure of Marie-Thérèse to reconquer Silesia.

La situation économique de la Grande-Bretagne ne pouvait que pousser ses dirigeants à faire la paix. Les dépenses annuelles sont passées de 6-7 millions de livres sterling en temps de paix à 21 millions au cours des années 1760-1762 ! Quant à la dette qui était de 75 millions en 1756, elle passe à 132,6 millions en 1763. Si le conflit a permis un essor industriel et commercial en raison des conquêtes et de l'effort de guerre, la paix provoque une réelle récession. Une des solutions pour combler le déficit est de prélever de nouveaux impôts, principalement sur les Treize Colonies.

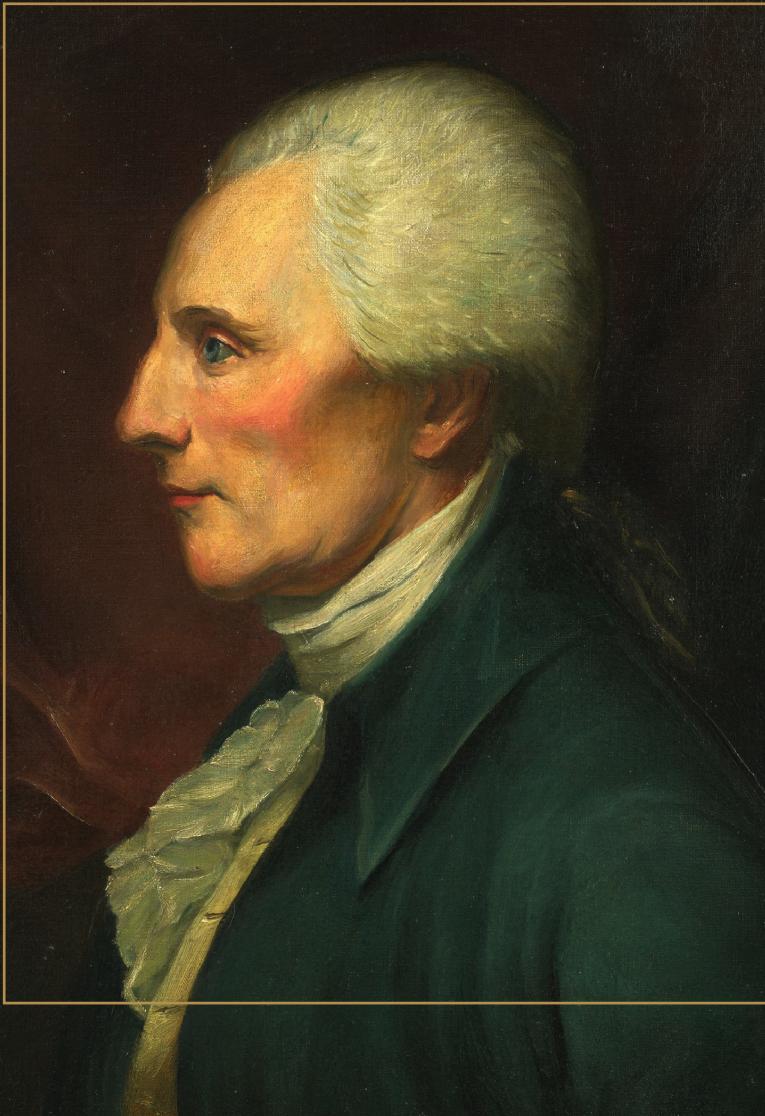
The economic situation of Great Britain was such that its rulers had no choice but to make peace. Yearly spending had increased from 6-7 million pounds during peacetime to 21 million pounds in the years 1760 to 1762! As for its debt, which was 75 million in 1756, it had reached 132.6 million in 1763. While the war had generated much trade and industry owing to its many conquests and the war effort, peace plunged the country into a recession. One of the solutions to reduce the deficit was to impose new taxes, mainly on the Thirteen Colonies.

# LA GUERRE D'INDÉPENDANCE (1775-1783)

*THE WAR OF INDEPENDENCE (1775-1783)*

La guerre d'indépendance naît en grande partie d'une série de décisions fiscales contraignantes qui vont provoquer le mécontentement des colons : « la loi sur le sucre » du 5 avril 1764 (Sugar Act), ou encore le « Droit de Timbre » (Stamp Act) de 1765 qui impose un timbre fis-cal à tous les documents administratifs émis dans les colonies... chacune de ces décisions soulèveront l'indignation des colons et seront finalement abrogées. Force fut au gouvernement anglais de se rendre à l'évidence : les colons sont opposés à toute forme de taxation du Parlement britannique. La limite est atteinte avec les Townshend Acts proposés par le Chancelier de l'échiquier entre 1767 et 1768. Peu à peu la rébellion prend de l'ampleur. Les produits britanniques sont boycottés et la contrebande se développe.

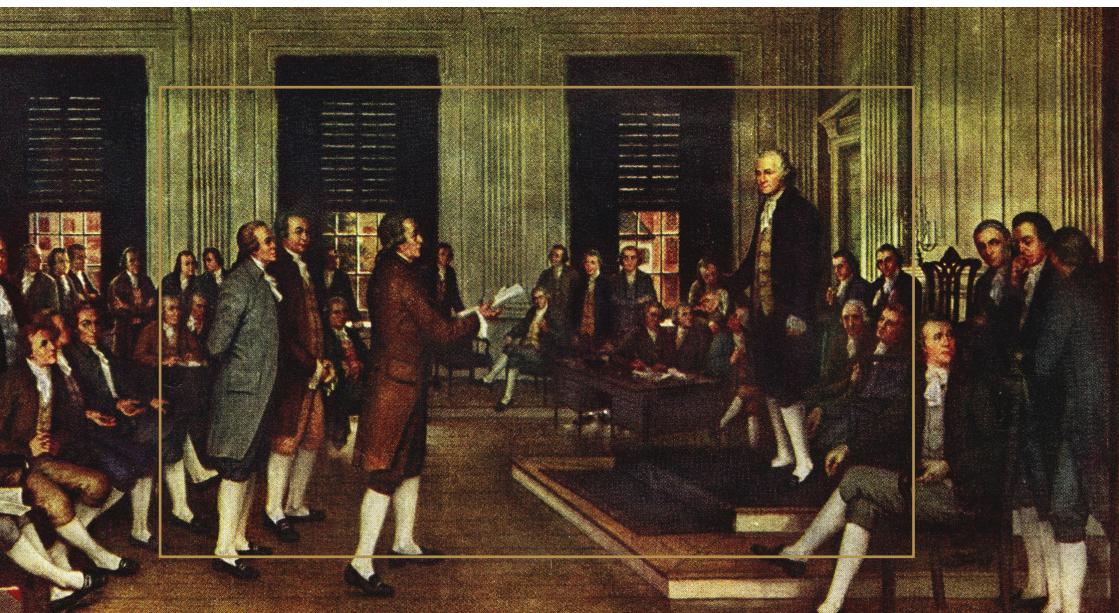
The war of independence mainly came about owing to a series of unpopular tax reforms which hit the colonists particularly hard: the Sugar Act of April, 1764 or the Stamp Act of 1765 which required that all administrative documents issued in the colonies bore a tax stamp. All these decisions were opposed by the colonists and eventually abandoned. The English government was forced to face the facts: the colonists were against any form of taxation by the British parliament. The final straw came with the Townshend Acts put forward by the Chancellor of the Exchequer between 1767 and 1768. The rebellion gradually took form. British products were boycotted and a black market developed.



RICHARD HENRY LEE (1732–1794). NATIONAL PORTRAIT GALLERY IN WASHINGTON © WIKIMEDIA COMMONS

Les tensions augmentent et des confrontations entre colons et représentant du roi éclatent entre 1770 et 1774. Jusqu'à donner lieu au premier Congrès continental, à Philadelphie de septembre à octobre 1774, composé de 55 représentants de 12 des 13 colonies. Ils exigent la reconnaissance des libertés américaines et de définir les droits de l'Amérique et conçoivent une alliance entre les 13 colonies. Ils décident en outre de boycotter les marchandises britanniques et de suspendre les exportations américaines vers l'Angleterre. Enfin, le Congrès approuve une série de résolutions destinées à inciter les colonies à commencer à former leurs citoyens pour la guerre.

Amidst increased tension, there were confrontations between the colonists and the representative of the king between 1770 and 1774. These culminated in the First Continental Congress held in Philadelphia from September to October 1774, composed of 55 representatives of 12 of the 13 colonies. They demanded the recognition of American liberties and the definition of their rights, proposing an alliance between the 13 colonies. They also decided to boycott British goods and suspend American exports to England. Finally, the Congress approved a set of resolutions designed to incite the colonies to start preparing their citizens for war.



L'ADOPTION DE LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS AU CONGRÈS DE L'INDEPENDENCE HALL À PHILADELPHIE LE 17 SEPTEMBRE 1787 PAR JOHN H. FROEHЛИCH  
© WIKIMEDIA COMMONS

Lors que le 4 janvier 1775, le Comte de Dartmouth, secrétaire de Sa Majesté pour les affaires américaines, fait savoir aux gouverneurs par une circulaire aux colonies que Georges III refuse toute légitimité au Congrès nouvellement créé, la guerre apparaît désormais comme inévitable. « La Liberté ou la Mort » sont les mots prononcés par Patrick Henry le 23 mars 1775 à Richmond, dans un discours annonciateur, devant la deuxième convention révolutionnaire de Virginie. L'hésitation est grande cependant. Les américains entretiennent l'espoir d'une réconciliation, alimenté par la crainte de voir leur terre partagée entre les puissances européennes à l'instar de la Pologne en 1772. Mais la parution de Common Sense de Thomas Pain, vendu à plus de 120 000 exemplaires, contribue à faire accepter massivement aux américains l'inexorabilité de la séparation avec l'Angleterre.

When on January 4, 1775, the Count of Dartmouth, Secretary of State for the Colonies, informed the governors in a circular that Georges III refused to give the newly formed Congress any legitimacy, war appeared to be the inevitable outcome. «Liberty or Death» were the words spoken by Patrick Henry on March 23, 1775 in Richmond, in his introductory speech to the second revolutionary convention in Virginia. There was however a certain amount of hesitation. The Americans had continued to hope for reconciliation, driven by a fear of seeing their land carved up among the European powers, like Poland in 1772. But the publication of Thomas Pain's Common Sense, which sold over 120,000 copies, helped to sway public opinion in favor of accepting the inevitability of independence from England.

Au Massachussetts, le comité de sûreté mis en place depuis quelques mois s'occupe déjà de rassembler armes et hommes. Le 5 avril le Congrès provincial de Concord reconnaît l'existence d'une Armée du Massachussetts. Cela ne peut rester impuni.

Le 19 avril, le Général Gage reçoit l'ordre d'attaquer Concord. C'est le Patriot's Day, considéré comme la première bataille de la Guerre d'Indépendance, qui voit la défaite des anglais qui prennent alors la mesure de la détermination des insurgés.

In Massachusetts, the Committee of Safety put in place some months before was already starting to gather together weapons and men. On April 5, the Provincial Congress in Concord recognized the existence of the Massachusetts Army. This could not remain unsanctioned. On April 19, General Gage received the order to attack Concord. This was Patriot's Day, considered as the first battle of the War of independence, at which the English were sorely defeated, showing them just how determined the insurgents were.

# “LES COLONIES SONT ET DOIVENT ÊTRE DE DROIT, DES ÉTATS LIBRES ET INDÉPENDANTS”

1775. RICHARD HENRY LEE

« *the colonies are and should be free and independent states by right* »

1775, RICHARD HENRY LEE

Le 10 mai se tient le second Congrès continental dans la Pennsylvanie State House, rebaptisée Indépendance Hall. Il réunit des représentants des 13 colonies dans le but d'organiser la guerre et de préparer la paix, s'arrogeant de fait un pouvoir exécutif et se positionnant comme un interlocuteur international : c'est un véritable coup d'état qui place les 13 colonies au rang de véritable Nation ; le roi déclare toutes les colonies en état de rébellion !

The second Continental Congress took place on May 10, in the Pennsylvania State House renamed Independence Hall. It was attended by the representatives of the 13 colonies with the aim of organizing the war and preparing for peace. They seized the executive power and assumed international negotiating rights. It was a veritable coup d'état which raised the 13 colonies to the rank of a Nation: the king declared all the colonies to be in a state of rebellion.

Le 7 juin 1775, Richard Henry Lee soumet une résolution indiquant que « les colonies sont et doivent être de droit, des états libres et indépendants ». Le Congrès organise alors trois comités, dont un constitué de Jefferson, Adams, Franklin, Sherman et Livingstone, pour rédiger la Déclaration d'indépendance. Le texte est remis le 4 juillet 1776 et approuvé par le Congrès, instituant les États-Unis d'Amérique. Par la suite, chacun des 13 États se dote de sa constitution.

On June 7, 1775, Richard Henry Lee issued a resolution stating that «*the colonies are and should be free and independent states by right*». The Congress set up three committees, one formed by Jefferson, Adams, Franklin, Sherman and Livingstone who were entrusted with drafting the Declaration of Independence. The text was presented on July 4, 1776 and approved by the Congress, officially founding the United States of America. Each of the 13 States then had to write its own constitution.

Pendant ce temps les combats armés se poursuivent. Le 17 octobre 1777, les insurgés (Insurgents) remportent leur première grande victoire à Saratoga dont l'effet psychologique est important en Amérique comme en Europe, et donnera lieu à la signature de l'alliance franco-américaine en février 1778, grâce notamment à l'entremise de Benjamin Franklin, le « Sage de Philadelphie ».

But the fighting still continued. On October 17, 1777, the Insurgents won their first major victory in Saratoga, the psychological effect of which was strongly felt both in America and Europe. It led to the signing of the Franco American alliance in February 1778, in which Benjamin Franklin, known as the "Sage of Philadelphia" played a major role.

La guerre prend fin 5 ans plus tard, à la signature des traités de Paris le 3 septembre 1783, par lequel la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance des États-Unis d'Amérique et leur accorde le territoire jusqu'au Mississippi.

The war ended 5 years later with the signing of the treaties of Paris on September 3, 1783 in which Great Britain acknowledged the independence of the United States of America and granted them the land up to the Mississippi.



LA RÉCEPTION DE BENJAMIN FRANKLIN À LA COUR DE FRANCE EN 1778 © WIKIMEDIA COMMONS

# LA FRANCE ET LA RÉVOLUTION AMÉRICaine

FRANCE AND THE AMERICAN REVOLUTION

L'intérêt européen et surtout français pour le conflit anglo-américain remonte à la guerre de Sept ans où la France a perdu ses possessions outre-Atlantique qui sont venues enrichir l'immense empire colonial de l'Angleterre, gouvernée par Georges III depuis 1760. Mais la perte des terres est moins ce qui fâche que la défaite face aux anglais, ennemis héréditaires ! Petit à petit, la perspective d'avoir l'occasion de venger cette cuisante humiliation fait son chemin dans les esprits de certains français belliqueux. Il faut néanmoins du temps pour que l'engagement se fasse réellement car la guerre de Sept ans a ruiné le pays.

European and especially French interest in the English-American war goes back to the Seven Years' War in which France lost its lands in America to England, further enriching the massive colonial empire governed by George III since 1760. But the loss of its lands was less wounding than its defeat before the English, the age-old enemies of France. Little by little, the idea of being able to seek revenge for their bitter humiliation was sown in the minds of some of the more belligerent French ministers. But it took some time before they could take any action as the Seven Years' War had emptied the country's coffers.

LES NAVIRES VILLE DE PARIS ET AUGUSTE. BATAILLE DE LA BAIE DE CHESAPEAKE. SEPTEMBRE 1781 © WIKIMEDIA COMMONS



L'idée de revanche hante Choiseul et Vergennes, respectivement secrétaires d'États aux affaires étrangères de Louis XV et de Louis XVI. La France occupe en cela une position particulière face au conflit outre-Atlantique loin des préoccupations de la plupart des autres chancelleries européennes. Le principal obstacle dans la perspective d'un conflit est la puissance de la flotte anglaise contre laquelle la France n'est pas en mesure de rivaliser. Il s'agit donc de moderniser les navires français pour mener une guerre de harcèlement à base de petites unités rapides destinées à s'en prendre aux navires de commerce anglais afin de déstabiliser l'approvisionnement de leurs troupes sur le continent. Parallèlement, le peuple français se prend de sympathie pour les insurgés anglais dont la rébellion contre la pression de leur monarchie commence susciter certains espoirs.

The desire for revenge haunted both Choiseul and Vergennes, the Secretaries of State for Foreign Affairs under Louis XV and Louis XVI respectively. France thus had a particular stance regarding the conflict on the other side of the Atlantic, which was far from the preoccupations of most of the other European rulers. The main obstacle in the event of a conflict was the power of the English fleet which France was unable to rival. The French navy would have to be modernized in order to wage hostilities using small rapid units designed to undermine English trading ships in order to destabilize supplies to their troops on the continent. At the same time, the French people were sympathetic to the cause of the English insurgents, whose rebellion against their monarchy had started to sow the seeds of hope.



Dans ce contexte un certain nombre de personnalités françaises s'embarquent spontanément pour les Amériques afin de porter aide aux colons, sans même attendre l'aval royal... c'est le cas du jeune Marquis de La Fayette, qui débarque en juin 1777 sur le sol américain. Ils sont suivis quelques temps plus tard par le Vicomte de Noailles, beau-frère de La Fayette et l'ingénieur Pierre Charles Lenfant. En fait, dès 1776 Louis XVI accepte d'aider les Américains, mais de manière discrète. Il charge Beaumarchais et son réseau d'espions d'acheminer des armes aux insurgés via une société écran : la Compagnie portugaise Rodrigue Hortalez. Des congés spéciaux sont octroyés aux soldats français qui souhaitent s'engager dans le conflit, bientôt les aides financières suivent dans la mesure du possible... les finances françaises ne sont en effet pas au mieux.

In this context, a number of French dignitaries set off for the Americas to help the colonists, without even waiting for permission from the king. This was the case of the young Marquis of La Fayette who landed on American soil in June 1777. They were followed some time after by the Viscount De Noailles, the brother-in-law of La Fayette and the engineer, Pierre Charles Lenfant. Louis XVI had in fact accepted discreetly to provide aid to the Americans as early as 1776. He entrusted Beaumarchais and his network of spies with supplying weapons to the insurgents via the Portuguese Rodrigue Hortalez and Company shell corporation. Special leave was granted to French soldiers wishing to enlist in the conflict and financial aid followed where possible, the finances of the country still being heavily depleted.

Le 6 février 1778, la France signe finalement un traité d'amitié avec les États-Unis qui comprend une dimension militaire et une forme de réciprocité car si la France venait à être attaquée à son tour par le Royaume-Uni, les Américains s'engagent à leur apporter leur aide et notamment à protéger le reste des possessions françaises outre-Atlantique. Cet accord conclu entre la France et les Etats-Unis consiste en un traité de commerce, d'amitié, et également d'alliance militaire. Outre l'aide navale et militaire, les révoltés américains sont assurés de recevoir les fonds nécessaires à leur effort de guerre.

On February 6, France finally signed a treaty of Amity and Commerce with the United States. It had a military dimension and offered reciprocal aid in the event France was attacked by the United Kingdom, and especially the protection of French assets in America. The alliance signed between France and the United States was therefore a treaty of Amity, Commerce and also Military aid. It provided an assurance to the American insurgents that they would not only receive naval and military aid, but also the necessary funds for their war effort.



PORTRAIT DE GILBERT MOTIER, MARQUIS DE LA FAYETTE, EN UNIFORME DE LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE 1791.  
PEINT PAR JOSEPH-DÉSIRÉ COURT EN 1834 © WIKIMEDIA COMMONS

Le conflit tend alors à se transporter sur les côtes du vieux continent, les anglais tentent en effet d'empêcher les bateaux français de quitter leurs eaux territoriales, mais sans grand succès. C'est dans ce contexte qu'à lieu le combat de la Belle-Poule française et de l'Arethusa anglaise, qui se conclue par un match nul mais enflamme l'opinion à la cour où les coiffures « à la Belle Poule » représentant le vaisseau en cheveux laqués font fureur.

The conflict then moved to the coast of the old continent, with the English attempting rather unsuccessfully, to stop any French ships from leaving their territorial waters. It was in this context that the fight between the French frigate Belle-Poule and the British frigate Arethusa took place. Neither side won, but it sparked some emotion among the ladies of the French court where the «Belle-Poule» hairstyle in the form of the ship became all the rage.

En 1780, le Roi de France décide ainsi, sur les instances de Lafayette d'envoyer une armée sur le continent américain. Les troupes, comptant 6000 combattants français, commandées par le comte de Rochambeau, partent de Brest le 2 mai 1780 et débarquent à Newport en juillet. Les batailles se succèdent sur terre et sur mer. L'armée de terre est appuyée par les flottes françaises de l'Amiral D'Estaing et du comte de Grasse. Au sein du contingent français participant à cette guerre d'indépendance, vingt-neuf combattants sont originaires de Saint-Omer et ses environs (vingt-cinq dans l'armée de terre et quatre dans la marine)<sup>1</sup>. Les premières batailles franco-anglaises sur le sol américain sont néanmoins peu glorieuses, la France manque d'homme.

Subsequently, the King of France, encouraged by Lafayette, decided in 1780 to send an army to the American continent. The troops made up of six thousand French soldiers under the command of the Count of Rochambeau left Brest on May 2, 1780 and arrived in Newport in July. They fought a number of battles, both at sea and on land. The land army was assisted by the French fleets led by the admiral D'Estaing and the count De Grasse. Among the French contingent that took part in the war of independence, twenty nine soldiers were from the Saint-Omer region (twenty five in the land army and four in the navy)<sup>1</sup>. The first battles between the French and the English on American soil nevertheless underlined the fact that the French forces were heavily outnumbered.

<sup>1</sup> Annexe 2 p.88  
Appendix 2 p.88

Il faut attendre 1781 pour que vent de la victoire change de sens grâce aux renforts menés par Rochambeau, avec la victoire navale de Chesapeake et terrestre de Yorktown. L'armée de George Washington et de Rochambeau, rejoints par celle de Lafayette, assiège les troupes britanniques dirigées par Lord Cornwallis. La flotte française assure le blocus du port de Yorktown empêchant tout ravitaillement des Britanniques par la mer. Ce sont près de 12 000 français qui participent au siège. Parmi eux, l'audomarois, Antoine Bèze, caporal dans le régiment de Gâtinais, est tué à Yorktown le 11 octobre 1781. Après de durs combats et sans espoir d'être secourus, les Britanniques sont contraints à la capitulation le 19 octobre 1781. Cette dernière bataille dure 24 jours (26 septembre au 19 octobre) faisant des centaines de morts des deux côtés. Elle marque l'abandon des anglais et le début d'une série de tractations secrètes entre Georges Washington et les représentants anglais. Mais les combats se poursuivent notamment dans les Antilles jusqu'au Traité de Paris du 3 septembre 1783, par lequel les Britanniques reconnaissent l'indépendance américaine. Le 11 mars 1783, le second traité de Paris est signé. Les derniers soldats français qui ne souhaitent pas s'installer sont rapatriés par le comte de Lauzun. Au terme de cet engagement militaire, la France n'en retire rien en matière de richesses ou de terres, mais y gagne une image de marque et une amitié durable qui fera ses preuves 135 ans plus tard lors du débarquement de la Seconde guerre mondiale.

It was not until 1781 that the reinforcements led by Rochambeau turned the tide in favor of the French, with victories at the battle of the Chesapeake and on land during the siege of Yorktown. George Washington and Rochambeau's army, joined by Lafayette's troops, besieged the British troops commanded by Lord Cornwallis. The French fleet blocked the port of Yorktown preventing any supplies reaching the British troops by sea. Almost 12,000 French soldiers took part in the siege. Among them was Antoine Bèze from Saint-Omer, a corporal in the Gâtinais regiment who was killed in Yorktown on October 11, 1781. After some bitter fighting with no hope of rescue, the British surrendered on October 19, 1781. This final battle lasted 24 days (from September 24 to October 19), killing hundreds of men on both sides. It marked the defeat of the English and the start of a series of secret negotiations between George Washington and the English emissaries. The fighting nevertheless continued in the West Indies until the signature of the Treaty of Paris on September 3, 1783, through which the British acknowledged the independence of America. The second Treaty of Paris was signed on March 11, 1783. The last soldiers who did not wish to remain were repatriated by the Comte de Lauzun. By the end of this military conflict, France had not won any land or other riches, but had gained a reputation and a long-lasting friendship which paid back 135 years later during the landings in World War II.

# SAINT-OMER, L'ENSEIGNEMENT ET LES JÉSUITES

SAINT-OMER, EDUCATION AND THE JESUITS

Par sa situation géographique privilégiée, l'abbaye de Saint-Bertin occupe une position stratégique pour les enjeux de pouvoir des puissances européennes et a permis à la ville de Saint-Omer d'être depuis les origines, un centre culturel et intellectuel de premier plan. C'est d'ailleurs la vocation première de l'abbaye de Saint-Bertin, fondée au VII<sup>e</sup> siècle par l'évêque de Thérouanne pour devenir un centre de formation du clergé et la pierre angulaire de son œuvre évangélisatrice.

Owing to its geographical location, Saint Bertin's abbey held a strategic position in the balance of the European powers and made Saint-Omer one of Europe's main seats of learning. It was actually the main purpose of Saint Bertin's abbey, founded in the 7<sup>th</sup> century by the bishop of Thérouanne with the intention of becoming a center for training the clergy, as the cornerstone of its evangelical mission.

La réputation de l'école de Sithieu grandit au point que Charlemagne en personne vient la visiter vers l'an 800, et concède une charte autorisant les « gens » de l'abbaye à chasser pour se procurer du cuir destiné à la confection de gants, de ceintures et pour la reliure de leurs livres. Les moines de Saint-Bertin sont appelés à occuper les plus grandes charges. Ainsi, Grimbald de Saint-Bertin (820–903) est appelé vers 892 à la cour d'Angleterre pour conseiller le roi Alfred et devient l'un des fondateurs de l'école – et future université – d'Oxford.

The reputation of the school of Sithieu, as Saint-Omer was first called, was such that Charlemagne came in person to visit it around 800 and granted a charter allowing the «people» of the abbey to hunt animals for leather with which to make gloves and belts and for binding their books. Monks from Saint Bertin occupied some of the most important positions in Europe. Grimbald of Saint-Bertin (820–903) was thus called to the court of England to advise King Alfred and became one of the founders of the school, and future university, of Oxford.



ROBERT PARSONS, S.J. (1546-1610) © WIKIMEDIA COMMONS

Par la suite, les abbés de Saint-Bertin côtoient les cercles intellectuels de Reims, de Paris, de Londres et des principautés de la vallée du Rhin. Fridogise (820-834) et Foulque le vénérable (878-883 et 893-900) seront chanceliers impériaux. Codescalc (1163-1176) reçoit Thomas Becket, archevêque de Canterbury. Guillaume Fillastre (1450-1473) est chancelier de la Toison d'or et organise deux des chapitres de l'ordre dans son Abbaye. Autant d'exemples de rencontres et d'échanges intellectuels.

The abbots of Saint-Bertin were well known among the intellectual circles of Reims, Paris, London and the principalities along the Rhine valley. Fridogise (820-834) and the venerable Foulque (878-883 and 893-900) became imperial chancellors. Codescalc (1163-1176) received Thomas Becket, the archbishop of Canterbury. Guillaume Fillastre (1450-1473) was chancellor of the Golden Fleece and founded two chapters of the order in his abbey. So many meetings of minds and intellects stemmed from Saint-Omer.

Les moines se constituent par ailleurs une riche bibliothèque considérée par les scientifiques comme l'une des plus grandes de la chrétienté d'Occident au Moyen-Âge. Elle aurait compris plus de 300 volumes en 1104 et plus de 1 000 en 1500. C'est en partie cette richesse intellectuelle qui attire le grand humaniste flamand Erasme à Saint-Omer entre 1501 et 1502.

The monks also built up a rich library, considered by researchers as one of the largest libraries in western Christendom in the Middle Ages. It was said to have contained over 300 volumes in 1104 and over one thousand in 1500. It was no doubt partly for its rich library that Erasmus, the great Flemish humanist, came to Saint-Omer between 1501 and 1502.



VUE DE LA VILLE DE SAINT-OMER AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE. MS 801 © BIBLIOTHÈQUE D'AGGLOMÉRATION DU PAYS DE SAINT-OMER

Cette tradition d'excellence en matière d'enseignement se développe aussi durant les siècles suivants grâce à l'installation de nombreuses autres communautés religieuses à vocation d'enseignement : franciscains (1226), dominicains (XV<sup>e</sup> siècle), et de plusieurs écoles ouvertes aux laïcs. Ainsi, au XVII<sup>e</sup> siècle, on compte au moins sept « petites écholes » à Saint-Omer et dans ses faubourgs, et en 1617, Marie Aubron fonde le Jardin Notre-Dame « pour y tenir eschole à l'instruction de toute fille ». Mais c'est surtout sous l'impulsion des évêques à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que les institutions scolaires connaissent un nouvel essor à Saint-Omer. Ainsi, en 1561, Gérard d'Haméricourt fonde le Collège des Pauvres de Saint-Bertin, destiné à éduquer 60 jeunes gens placés sous la houlette de deux moines de l'abbaye. Cinq ans plus tard, le même évêque invite la Compagnie de Jésus à s'installer dans sa ville, le collège ouvre l'année suivante. En 1604, l'évêque Jacques Blase fonde à son tour le Collège de Saint-Omer, afin de former les élèves jésuites destinés à la prêtrise et qui deviendra par la suite le Séminaire de Saint-Omer. Cet établissement est rapidement considéré comme le meilleur des Pays-Bas français, accueillant jusqu'à plus de 700 élèves en 1609.

This tradition of excellence in teaching developed over the following centuries through the many religious communities known for their erudition that became established in the region: Franciscans (1226), Dominicans (15<sup>th</sup> century) as well as many schools open to non-religious students. In the 17th century, there were at least seven small «echoles» in Saint-Omer and in the surrounding districts, and in 1617, Marie Aubron founded the Garden of Notre-Dame «as a school for the instruction of all girls». But it was especially at the end of the 16<sup>th</sup> century that schools flourished again in Saint-Omer through the impetus of the bishops. In 1561, bishop Gérard d'Haméricourt founded the Collège des Pauvres de Saint-Bertin (School for the Poor) in order to educate 60 young people put in the charge of two monks from the abbey. Five years later, the same bishop invited the Company of Jesus to come to live in the town; the college opened the following year. In 1604, bishop Jacques Blase founded the College of Saint-Omer for training Jesuit pupils intended for the cloth, which was to become the Seminary of Saint-Omer. This establishment soon earned a reputation as the best school in the French Netherlands, and had over 700 pupils in 1609.

C'est dans ce contexte d'émulation scolaire que les Jésuites anglais s'implantent eux aussi à Saint-Omer. Cette installation à Saint-Omer a très certainement été motivée par la recommandation promulguée en 1593 par la House of Common, d'imposer aux catholiques anglais de placer leurs enfants de plus de 7 ans au sein d'institutions anglicanes. Cette décision a entraîné une vague de migration de jeunes anglais sur le continent où il leur était encore possible d'être reçu dans des institutions catholique. Dès 1562, une demande émanant du collège des Jésuites anglais de Reims ou d'Eu est faite auprès du Magistrat de Saint-Omer afin d'obtenir l'autorisation de fonder un séminaire pour l'instruction des écoliers anglais en exil dans leur ville. Cette requête est accompagnée d'une autre de l'évêque de Saint-Omer Jean de Vernois pour la mise à disposition d'une maison destinée à accueillir cette institution.

*It was in this context of scholarly emulation that the English Jesuits also came to Saint-Omer. Their decision was most likely a result of the recommendation announced in 1593 in the House of Commons for all English Catholics to place their children over 7 years old in Anglican institutions. This caused a wave of migration of young Englishmen to the continent, where it was still possible to receive a Catholic education. In 1562, a request was issued by the English Jesuits College in Reims to the Magistrate of Saint-Omer for permission to found a seminary for the instruction of English scholars exiled to their town. This request was accompanied by a further petition from the bishop of Saint-Omer, Jean de Vernois, asking that a house be made available to accommodate this institution.*

Fondé par le Père Robert Persons, le collège des Jésuites anglais est une institution très respectée accueillant des élèves du monde entier. La devise gravée au portail d'entrée affirme son allégeance catholique : « Jésus, Jésus, converti l'Angleterre, puisse-t-il en être ainsi, puisse-t-il en être ainsi ! » Connue en Angleterre comme « le séminaire des martyrs – l'école des confesseurs », le collège professait la vision jésuite de l'enseignement arts libéraux, théorisée dans leur *Ratio Studiorum* (Programme des études), fondé sur les Institutions spirituelles et les enseignements d'Ignace de Loyola (le fondateur de l'ordre).

*Founded by Father Robert Persons, the English Jesuits College was a highly respected institution which attracted pupils from all over the world. The motto inscribed above its entrance asserts its allegiance to the Catholic faith: «Jesus, Jesus, may England be converted! Known in England as the «seminary of martyrs – and school of confessors», the college professed the Jesuit vision of how the liberal arts should be taught, as theorized in their Ratio Studiorum (study program), founded on Spiritual institutions and the teachings of Ignace de Loyola (the founder of the Jesuit order).*

L'enseignement rigoureux implique la maîtrise du latin et du grec et la transmission de valeurs morales du système éducatif jésuite du *Ratio Studiorum*. Ils vont aussi rapidement s'épanouir pour atteindre un effectif de près de 200 élèves dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, contribuant à leur tour à la réputation d'excellence de l'enseignement audomarois, qui atteindra jusqu'aux communautés catholiques du jeune état américain à l'instar des membres des familles Carroll, Neale ou Calvert.

This rigorous education required a mastery of both Latin and Greek and sought to transmit the moral values of the Jesuit Ratio Studiorum. The school grew rapidly and counted around 200 pupils in the first two decades of the 17th century, further contributing to the reputation of excellence of the teaching given in Saint-Omer. It spread as far as the Catholic communities of the new American state, reaching the Carroll, Neale or Calvert families for example.

À la suite de la fondation de leur Compagnie en 1540, les Jésuites ouvrent leur première école à Messine (Sicile), en 1548. Juan de Polanco, secrétaire du fondateur Ignace de Loyola (1491-1556), pressent que certains de leurs étudiants laïcs sont promis à d'importantes charges et offices publics « pour le profit et l'avantage du plus grand nombre ». Deux siècles plus tard, Charles Carroll recevait les bienfaits d'une tradition éducative jésuite bien établie. Les 10 années les plus formatrices de Charles se sont passées sous la tutelle des Jésuites tant anglais que français. Quelle était la méthode d'enseignement employée par ces derniers, et qu'appris-t-il durant ces années ?

After the Company of Jesus was founded in 1540, the Jesuits opened their first school in Messina (Sicily) in 1548. Juan de Polanco, secretary to the founder Ignace de Loyola (1491-1556), predicted that some of their lay students were destined to hold important positions and high public office «for the greater good». Two centuries later, Charles Carroll was to enjoy the well-established Jesuit education available in Saint-Omer. His ten most formative years were spent with the Jesuits, both English and French. What was the teaching method used by the Jesuits and what did Carroll learn during these years?

Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le nombre des écoles et collèges jésuites augmentant rapidement partout en Europe, il devient nécessaire de concevoir un système éducatif unifié pour guider les enseignants et les élèves de ces institutions. Dans un premier temps, en 1560, en raison de l'augmentation des inscriptions, le supérieur général, Diego Laínez (1512-1565) décrète que, désormais, tous les jésuites se destinant à la prêtrise, et tous leurs prêtres, doivent enseigner.

En pratique, la plupart des jésuites assument un enseignement secondaire, et quelques-uns sont chargés des classes universitaires de philosophie et de théologie. Seule une minorité d'entre eux consacre leur carrière à l'enseignement, la norme étant plutôt d'alterner enseignement et missions.

As the number of Jesuit schools and colleges rapidly increased across Europe in the second half of the sixteenth century, it became clear that an overall educational plan was needed to guide the work of teachers and students in these institutions. First, in 1560, owing to increasing demands for Jesuit schools, the superior general, Diego Lainez (1512-1565) decreed that, thenceforth, all Jesuits studying to be priests, and all of those who were already priests, would teach.

In practice, most Jesuits would teach at the secondary level, with fewer teaching the higher university classes of Philosophy and Theology; and only a minority spent their entire career as a Jesuit teaching, the norm being to vary teaching with missionary work.

L'idée d'un nouveau système éducatif pour guider toute cette nouvelle activité est inspirée du *modus Parisiensis*, c'est-à-dire la méthode d'enseignement pratiquée à l'Université de Paris, commune pour tous les professeurs et leurs élèves. Si une telle unité est considérée comme normale de nos jours, c'est une innovation au XVI<sup>e</sup> siècle, et elle diffère notamment du *modus italicus*, qui, en Italie, offre plus de liberté et de flexibilité aux étudiants.

Inspiration for a new Jesuit educational code intended to help guide all this new activity came from the contemporary educational practice of the University of Paris – the *modus Parisiensis* – whereby the progress of students came through a set programme that the teacher and the student followed. While such a practice would be accepted as normal today, in the sixteenth century this was an innovation, differing from the *modus Italicus*, which in Italy provided students with much more freedom and flexibility.

Après plusieurs expériences menées dans les années 1580-1590, un *Ratio studiorum* ou programme d'études couvrant tous les aspects de l'éducation jésuite, est publié en 1599. Il donne des détails précis sur la manière dont chaque aspect du curriculum doit être suivi au sein des écoles et collèges de l'Ordre, depuis l'enseignement de la grammaire latine aux écoliers, jusqu'aux études supérieures en théologie proposées dans leurs universités. En dehors de quelques menus changements appliqués en 1616, le texte du *Ratio* reste le même durant 174 ans, jusqu'à l'expulsion des Jésuites en France et à la suppression de l'Ordre en 1773 ailleurs.

Following various educational experiments in the 1580s and 1590s, a definitive *Ratio Studiorum*, or plan of studies covering all aspects of Jesuit education, was published in 1599. This provided precise details as to how every aspect of the curriculum in Jesuit schools and colleges should be undertaken, from the work done by Jesuits teaching young boys the rudiments of Latin grammar, through to the advanced study of theology in universities operated by the Society of Jesus. Apart from some small changes made in 1616, the text of the *Ratio* remained unchanged for 174 years, until the suppression of the Society of Jesus in 1773: in France, it lasted only until the expulsion of the Jesuits from the kingdom began in 1762.



CAROLI CARROLL, LIBER ANNO 1752 –  
CHARLES CARROLL, 1752 (COURTESY OF THE GILDER LEHRMAN  
INSTITUTE OF AMERICAN HISTORY, GLCo0600)

Le *Ratio* commence par la description de l'enseignement des « enseignements supérieurs » : Écritures Saintes, théologie scolaïque, casuistique ou éthique, et poursuit par les humanités : philosophie, rhétorique, grammaire, etc. considérées comme moins importantes dans ce système, mais qui sont au cœur de la culture humaniste. Le *Ratio* insiste aussi beaucoup sur l'importance de l'éloquence. A l'époque de Charles Carroll, la rhétorique, l'art de bien parler et de persuader, est une qualité attendue chez tout homme destiné à une carrière publique, comme ce sera le cas de Charles.

The *Ratio Studiorum* begins with the "higher faculties" – Scripture, scholastic theology, cases of conscience or ethics – and follows the programme of studies through philosophy to rhetoric and grammar, the "lowest" disciplines in this system, but the heart of the tradition humanistic curriculum. An important element of the *Ratio* is its emphasis on the power of self-expression or eloquence. This lay at the very heart of the Jesuit school curriculum – right down to the time of Charles Carroll's education: rhetoric, the art of speaking persuasively and the art needed by a man committed to public life, as Carroll was destined to be, became the central discipline in the curriculum.

La règle commune aux professeurs des classes inférieures insiste aussi sur la manière dont les enseignants des écoles secondaires doivent inciter leurs jeunes élèves à la « morale chrétienne » par des pratiques de dévotion comme la messe quotidienne.

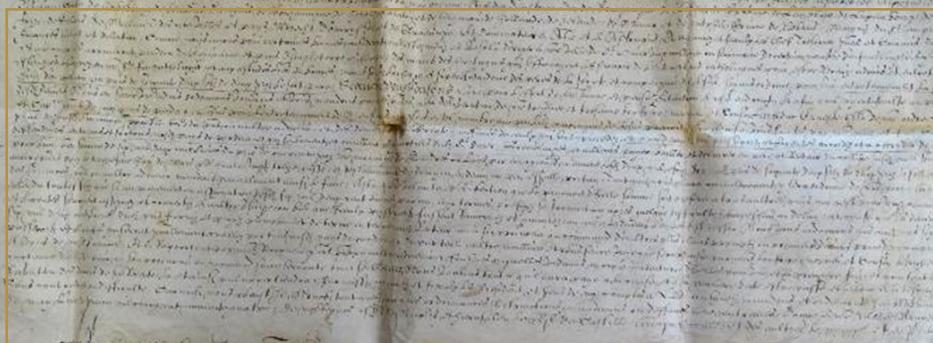
The Common Rules for the Teachers of the Lower Classes focus on the ways in which teachers can train young students in Jesuit secondary schools in "Christian conduct" (*mores etiam Christianis dignos*) through certain devout practices such as requiring daily attendance at Mass.

La routine journalière des classes primaires – à l'exception du samedi – comprend un exposé du programme du jour par le professeur, une leçon à mémoriser, une récitation, une composition, la correction de la composition, un récapitulatif et du travail personnel.

Confidence in this area of education was built up gradually. Classes were often divided into groups of ten students, led by a decurion – the best student – who helped the teacher by overseeing the studies of the other nine. The daily routine of the lower school classes comprised the teacher's exposition of the material to be learned that day, memorization, recitation, composition exercises, the correcting of compositions, review, and homework to be submitted every day, except Saturday.

Les classes sont souvent divisées en groupe de dix élèves menés par un decurion, le meilleur élève, qui aide le professeur en supervisant les études de ses camarades. La désignation de décurions pour assister le professeur répond à une caractéristique de l'enseignement jésuite qui s'appuie sur l'émulation, considérée comme un moyen d'amener les élèves à atteindre leur meilleur niveau. L'enseignant permet aux élèves de se corriger mutuellement, et de s'interroger. Les élèves sont régulièrement opposés dans le cadre de joutes académiques qui voient s'affronter des équipes de "Romains" et de "Carthaginois". L'apprentissage de l'éloquence est aussi encouragé par la promotion du théâtre. Chaque année, un groupe d'élève met en scène au moins une pièce, leur nombre annuel augmentant avec le niveau des élèves.

The use of decurions as assistants to the teacher fitted neatly with an essential cultural characteristic of Jesuit education – emulation (rivalry). The teacher authorized rivals to correct each other's compositions, review exercises and oral presentations, and to question one another. Classes were regularly divided into opposing teams of "Romans" and "Carthaginians" for academic purposes: the Jesuits encouraged academic rivalry as they believed that competition led to greater academic achievement. The confidence of students as public speakers was further encouraged through the serious promotion of drama: each year group of students organized at least one dramatic production per year, with the number of productions increasing the higher up the school a student passed.



CHARTRE DE CRÉATION DU COLLÈGE DES JÉSUITES ANGLAIS © ARCHIVES DU COLLÈGE DE STONYHURST (GRANDE BRETAGNE)

L'enseignement de l'art de l'éloquence va jouer un rôle déterminant pour un grand nombre de grands lettrés européens qui auront pu en bénéficier, tels Corneille (1606–1684), Molière (1622–1673), Racine (1639–1699) ou Voltaire (1694–1778). De même, l'encouragement à poursuivre dans les classes supérieures l'étude des mathématiques et des sciences, a permis le développement des esprits les plus brillants de leur temps : Descartes (1596–1650), Kircher (1602–1680), Mesmer (1734–1815) ou Volta (1745–1827) et bien d'autres. Ce succès a contribué à la formidable réputation des jésuites, considérés comme les « Les meilleurs maîtres d'Europe ». C'est dans ce contexte intellectuel favorable que vont évoluer les membres de la famille Carroll pendant leur séjour à Saint-Omer.

Within Jesuit colleges, educational emphases on public speaking, debating, drama and literary studies played a formative role in the subsequent careers of a host of European men of letters: Calderón (1600–1681), Corneille (1606–1684), Goldoni (1707–1793), Molière (1622–1673), Racine (1639–1699), Tasso (1544–1598) and Voltaire (1694–1778) all received a Jesuit education. Equally, the Jesuits' encouragement of scholarship in mathematics and the sciences, particularly in higher education, helped foster the outstanding talent of Boscovich (1711–1787), Clavius (1538–1612), Descartes (1596–1650), Kamel (1661–1706), Kircher (1602–1680), Mesmer (1734–1815), Torricelli (1608–1647) and Volta (1745–1827), among many others. Early scholastic successes of this type helped earn the Jesuits a formidable reputation as the 'schoolmasters of Europe'.

Chapter

# CHAPTER

CULTURE  
ET LEADERSHIP.  
L'EXEMPLE  
DES CARROLL

*Culture  
and Leadership:  
The Carrolls' example*

# DANIEL CARROLL, L'HOMME DE LA CONSTITUTION

*DANIEL CARROLL, FRAMER OF THE CONSTITUTION*

Daniel Carroll, second du nom, est le frère de John (archevêque de Baltimore) et le cousin de Charles (le signataire de la déclaration d'indépendance). Il est né le 22 juillet 1730 dans le manoir familial, dans la ville d'Upper Marlboro du Comté du Maryland. Les lois anglaises y sont très peu favorables aux catholiques à cette époque. Daniel a 12 ans en 1742, quand il traverse l'Atlantique pour parfaire son éducation de gentilhomme catholique au collège des Jésuites anglais de Saint-Omer. Il y séjourne pendant six ans, avant de retraverser l'océan en 1748.

Daniel Carroll, the second of this name, was the brother of John (archbishop of Baltimore) and the cousin of Charles (signatory of the Declaration of Independence). He was born on July 22, 1730 in the family manor in Upper Marlboro, Maryland County. English laws there were not very favorable towards Catholics at that point in time. Daniel was 12 years old in 1742, when he crossed the Atlantic Ocean to refine his education as a Catholic gentleman at the English Jesuit College of Saint-Omer. He stayed there for six years before returning to the other side of the ocean in 1748.



PORTRAIT DE DANIEL CARROLL PAR LEONARD MARION BAHR, FROM THE MARYLAND STATE ART COLLECTION [HTTP://MSA.MARYLAND.GOV](http://msa.maryland.gov)

Son père décède trois ans après son retour, laissant les rênes de son entreprise commerciale entre les mains de Daniel, son aîné. De retour sur ses terres, il passe plusieurs années à s'occuper des affaires familiales. Il prend d'ailleurs les rênes de l'entreprise commerciale après le décès de son père en 1751. Il se marie à 22 ans, en 1752, à Eleanor Carroll de Duddington, avec qui il a deux enfants : Daniel Carroll, troisième du nom (1752-1790) et Mary Carroll (1745-n.c.). Son épouse décède en 1763. Daniel décide alors de retourner voir son frère John en Europe, et, à son retour l'année suivante, emménage à Montgomery County, près de la maison de sa mère à Rock Creek, d'où il poursuit son commerce et ses investissements.

His father died three years after his return, leaving Daniel, his eldest, the reins of his large commercial enterprise. Upon returning to this land, Daniel spent several years tending to family affairs. In 1742, at 22 years old, he married Eleanor Carroll of Duddington, with whom he had two children: Daniel Carroll; the third of this name (1752-1790) and Mary Carroll (1745-17..). His wife died in 1763. Daniel then decided to return to see his brother, John, in Europe. Upon returning the next year, he moved to Montgomery County, near his mother's house at Rock Creek, where he pursued his commerce and investments.

Daniel est un homme d'argent. Son mariage lui apporte une dote considérable, qui est pour une large part à l'origine de l'aisance de sa famille. Lui-même hérite aussi d'une fortune en terre, pour une valeur d'environ quatre à cinq mille livres, et des nombreux esclaves pour la cultiver (il en possède encore plus d'une cinquantaine en 1790). Mais il revend une bonne part des terres de son héritage, préférant miser sur l'investissement commercial plutôt que sur l'exploitation agricole. Il accroît sa fortune en spéculant et en investissant dans diverses compagnies. S'il rachète des terres plus tard, c'est de manière beaucoup plus stratégique en misant sur les terres reprises aux anciens colons britanniques.

Daniel was a man of money. His marriage brought him a considerable endowment, which played a large part in making life easier for his family. He himself also inherited a fortune in land, with a value of around four to five thousand pounds, and numerous slaves to cultivate it (he possessed more than 50 in 1790). However, he resold a large part of his land, preferring instead to put the money towards commercial investments rather than agricultural exploits. He increased his fortune by taking chances on and investing in a diverse group of companies. He knew that if he repurchased the land later, it could serve as a political strategy of epossession from former British colonists, rather than for pure economic gain.

Daniel Carroll s'illustre par ailleurs en venant en aide aux immigrés catholiques irlandais, qui arrivent nombreux encore sur le sol américain, et qu'il accueille généreusement sur ses terres. Il œuvre aussi beaucoup pour la promotion du catholicisme aux Etats-Unis, en contribuant de manière quasi systématique aux levées de fonds organisées pour l'édification d'églises et l'organisation d'œuvres de charité, durant toute sa vie.

Daniel Carroll also made a name for himself by helping Catholic Irish immigrants, who arrived in large waves on American soil, and whom he welcomed generously on his land. He also worked extensively on the promotion of Catholicism in the United States, by constantly organizing fundraisers for the construction of churches and charitable organizations throughout his entire life.

## UN HOMME POLITIQUE INFLUENT

### AN INFLUENTIAL POLITICIAN

Daniel Carroll s'engage dans la vie politique entre 1777 et 1795. Il remplit plusieurs fonctions locales et nationales, en tant que membre du Conseil du Maryland de 1777 à 1781, puis comme sénateur de son Etat, comme membre du Congrès Continental de 1781 à 1783, et comme sénateur du premier Congrès des Etats Unis de 1789 à 1791.

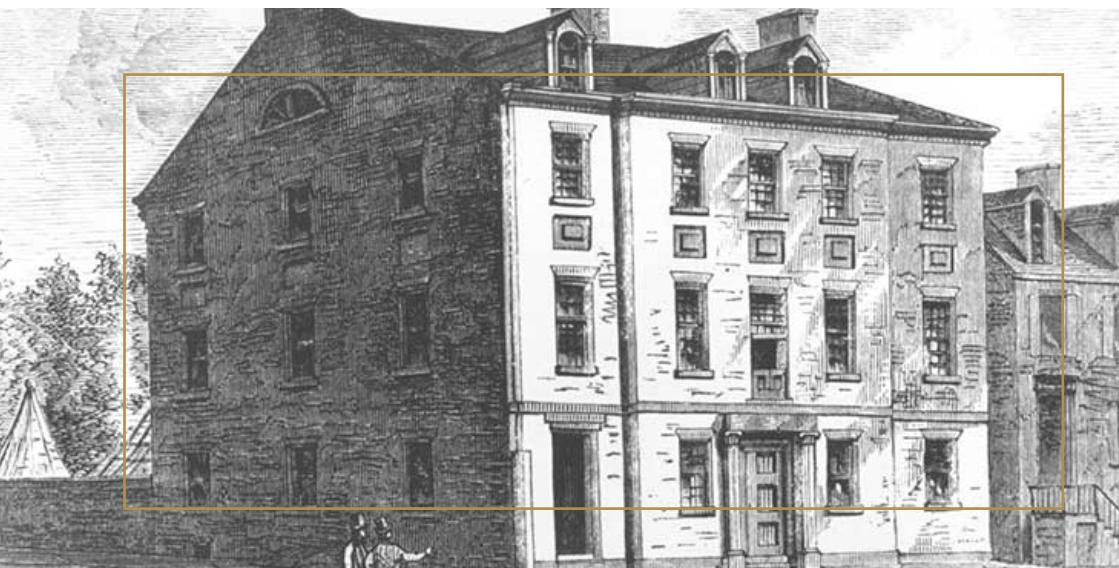
Daniel Carroll engaged himself in political life between 1777 and 1795. He served in several offices at the local and national, as a member of the Maryland Council from 1777 to 1781, then as a state senator, a member of the Continental Congress from 1781 to 1783, and then as a senator for the first United States Congress from 1789 to 1791

Daniel débute sa carrière politique en entrant au Gouvernement du Maryland en 1777. A cette époque, il bénéficie de plus de confiance de ses concitoyens que la plupart des autres délégués, et en particulier son cousin Charles. Daniel considère notamment que le peuple doit être le fondement du gouvernement pour en assurer la survie politique. Mais en contrepartie, il défend l'idée d'un gouvernement central fort, au détriment des Etats susceptibles de freiner la bonne marche de la confédération au profit d'une vision trop centrée sur les intérêts locaux.

Daniel began his political career by entering the Government of Maryland in 1777. At this time, he placed more confidence in his compatriots than the majority of other delegates, and in particular his cousin Charles. Daniel notably held the belief that the people must serve as a foundation of the government to ensure its political survival. He also defended the idea of a strong centralized government, rather than at the state level, as he believed the latter would slow down the operations of a smooth confederation by placing too much power in local interests.

C'est le sens de son engagement dans la Compagnie du Canal du Potomac, dont l'un des objectifs est de maintenir une relative liberté de navigation sur ce fleuve stratégique pour le commerce intérieur des Etats-Unis naissants. Il est aussi attentif à garantir la liberté de culte, qu'il considère comme nécessaire au maintien de l'unité gouvernementale. Il joue ensuite un rôle actif dans la supervision économique de l'effort de guerre, en s'efforçant de minimiser l'impact de la récession économique sur le confort déjà précaire des soldats, et sur l'armement de l'armée fédérale.

He used his sense of engagement in the Potomac Canal Company, with one of the objectives being to maintain relative freedom of navigation on this strategic river for interior commerce of the young United States. He was also a strong advocate for guaranteed freedom of religion, which he considered necessary to maintain a unified government. He then played an active role in the economic supervision of the war effort, striving to minimize the impact of the economic recession on the already precarious comfort of soldiers, and on the arming of federal forces.



MAISON CARROLL / CARROLL MANSION © CARROLL MUSEUMS

Le 24 mai 1787,Daniel Carroll est désigné comme délégué du Maryland à la Convention Fédérale de Philadelphie. Il s'y fait le défenseur de la représentativité du peuple dans les affaires gouvernementales. C'est lui notamment qui insiste pour que l'expression « par le corps législatif » soit remplacée par « par le peuple »,dans le texte préparatoire de la Constitution traitant de l'élection du Président. Il insiste aussi sur la nécessité de maintenir un système de taxation fédéral pour garantir la souveraineté du gouvernement central qui doit être en mesure de se maintenir en toutes circonstances. Daniel Carroll a marqué l'histoire américaine pour avoir largement contribué à la rédaction de la constitution des Etats-Unis d'Amérique. C'est un acte important car la Constitution est l'acte juridique fondateur d'un Etat. Elle en définit l'architecture juridique du régime politique choisi par la nation. Le 4 mars 1789,il est,avec le pennsylvanien, Thomas Fitzsimons, l'un des deux seuls catholiques signataires de la Constitution des Etats-Unis d'Amérique.

On May 24, 1787, Daniel Carroll was designated a delegate of Maryland at the Constitutional Convention in Philadelphia. There, he acted as a defender of the people's representation in government. In particular, it was he who insisted that the expression "by the legislative body" be replaced by "by the people," in the preparatory text of the Constitution concerning the election of the President. He also insisted on the necessity of maintaining a system of federal taxation to guarantee the sovereignty of the central government, which must be maintained under all circumstances. On March 4, 1789, [encart] he was, along with the Pennsylvanian Thomas Fitzsimons, one of the only two Catholics to sign the United States Constitution.

En 1791, il est désigné par George Washington pour être l'un des trois commissaires nommés pour superviser et définir l'implantation de la capitale fédérale au sein du District of Columbia, où Daniel possède de nombreux terrains. A notre époque, il aurait été considéré comme le premier maire de Washington. Des ennuis de santé l'obligent à démissionner quatre ans plus tard. Il s'éteint l'année suivante à l'âge de 65 ans.

In 1791, George Washington designated Daniel one of the three commissioners named to supervise and define the establishment of the federal capital in the heart of the District of Columbia, where Daniel owned much land. At that time, he was considered to be the first Mayor of Washington. However, health problems forced him to resign four years later. He passed away the following year at the age of 65.

# JOHN CARROLL, FONDATEUR DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AMÉRICAINE

*JOHN CARROLL, FOUNDER OF THE AMERICAN CATHOLIC CHURCH*

Issu d'une famille catholique irlandaise, John Carroll est né le 8 janvier 1735 à Upper Marlboro dans le Maryland. Il est le 4ème enfant de Daniel Carroll et d'Eleanor Darnall, commerçants et planteurs installés dans la région, fuyant les persécutions subies par les catholiques au Royaume-Uni. Pendant son enfance, John est éduqué par sa mère qui avait déjà étudié à Liège. En 1747, il intègre le Bohemia Manor à Cecil County, établissement récemment créé par les Jésuites pour l'enseignement des enfants des familles catholiques.

Of Irish Catholic ancestry, John Carroll was born on January 8, 1735 in Upper Marlboro in Maryland. He was the fourth child of Daniel Carroll and Eleanor Darnall, traders and planters who came to the region after fleeing the persecution of the Catholics in Great Britain. During his childhood, John was educated by his mother who had already studied in Liège. In 1747, he went to the Bohemia Manor school in Cecil County, recently founded by the Jesuits for educating the children of Catholic families.

Comme il est de tradition dans la famille Carroll, en 1748, John est envoyé, avec son cousin Charles, au collège des Jésuites de Saint-Omer. Elève brillant, il est remarqué par ses professeurs. Le 8 septembre 1753, à ses 18 ans, il entre au noviciat de Watten, destiné à former les futurs prêtres de l'ordre sous la férule du père Henry Corbie. Il consacre ses journées à la méditation, la prière, la lecture de textes spirituels, l'étude et les travaux manuels. A l'extérieur, il visite les malades et enseigne le catéchisme aux enfants démunis et aux élèves de Saint-Omer.

As was the tradition in the Carroll family, in 1748, John was sent with his cousin Charles, to the Jesuit College in Saint-Omer . A brilliant pupil, he was highly regarded by his professors. On September 8, 1753, having turned 18, he entered the novitiate in Watten, which trained the future priests of the order under the authority of Father Henry Corbie. He spent his days in contemplation and prayer, reading the holy writings, studying and carrying out manual work. Outside the novitiate, he visited the sick and taught the catechism to poor children and to pupils in Saint-Omer.



PORTRAIT DE JOHN CARROLL PAR REMBRANDT PEALE, 1811

Il prononce ses vœux deux ans plus tard et intègre la Compagnie de Jésus, à Liège en Belgique en 1761, où il continuera à étudier la philosophie et la théologie. En 1771, alors que le Pape est sur le point de supprimer la Compagnie, John séjourne quelques temps à Bologne puis à Rome, étant ainsi au plus près des membres influents de la hiérarchie catholique. Sentant la suppression de l'ordre proche, il écrit à sa mère que « sa seule consolation serait la mort ». En 1773, dès la suppression de l'ordre jésuite, il décide de retourner en Amérique et de mener un nouveau combat pour organiser l'Église catholique américaine.

Carroll took his vows two years later and entered the Company of Jesus in Liège (now in Belgium) in 1761, where he continued to study philosophy and theology. In 1771, when the Pope was on the point of suppressing the Company, John spent some time in Bologna and then in Rome, where he was in close contact with some of the most influential members of the Catholic Church. Feeling the end of the order coming, he wrote to his mother that « death would be his only consolation ». In 1773, when the Jesuit Order was suppressed, John decided to return to America and lead a new combat to set up the American Catholic church..

## ARCHITECTE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AMÉRICAINE

### ARCHITECT OF THE AMERICAN CATHOLIC CHURCH

De retour au Maryland, John s'installe chez sa mère. Son frère Daniel a aménagé une chapelle dans laquelle il sert le culte pour les voisins de la famille.

En 1776, il est sollicité par Benjamin Franklin pour convaincre le Québec de rallier la cause américaine avec son cousin Charles. Cette expérience diplomatique même infructueuse jouera probablement un rôle très positif dans l'accession de John à l'épiscopat. Rapidement, John s'engage dans la construction de l'Église américaine. Il prône l'usage de la langue vernaculaire dans la liturgie alors que le latin est largement pratiqué. Il se positionne également pour la limitation du pouvoir papal aux affaires spirituelles. Il rédige des essais qui revendentiquent l'égalité des droits des Catholiques romains.



Back in Maryland, John stayed with his mother. His brother Daniel had set up a chapel where he would read mass to their close neighbors.

In 1776, he was asked by Benjamin Franklin to try to persuade Quebec to support the American cause, together with his cousin Charles. Even if this diplomatic experience was a failure, it probably had a decisive role in John's becoming bishop. He wasted no time in constructing the American Church. He advocated use of ordinary language in the liturgy, Latin still being widely used. He also supported the limiting of the pope's power to spiritual matters. He wrote essays demanding that they should have the same rights as Roman Catholics.

En 1783, il réunit quelques prêtres du Maryland pour rédiger une constitution. En soutien au projet, le Pape, sur la recommandation de Benjamin Franklin, nomme John Carroll « Supérieur de la Mission des treize Etats-Unis » le 9 juin 1784. Indifférent aux idéologies missionnaires, John insiste pour que les Etats-Unis disposent d'un évêque diocésain choisi par son propre clergé et distinct de la branche britannique. Finalement, un compromis permet au clergé américain d'élire son évêque sous la Congrégation de la propagande. John est élu à la quasi-unanimité. Le 6 novembre 1789 est créé le premier diocèse des Etats-Unis à Baltimore, dont John Carroll sera l'évêque nommé le 15 août 1790 dans la chapelle de Lulworth Castle dont son ami Charles Plowden est aumônier. Ce dernier participera à la réorganisation de l'ordre jésuite en Angleterre et notamment à l'installation du collège de Saint-Omer au château de Stonyhurst, collège toujours réputé aujourd'hui au Nord de l'Angleterre.

In 1783, he gathered together some Maryland priests to draft a constitution. In support of the project, on the recommendation of Benjamin Franklin, the Pope appointed John Carroll as the « Superior of the Mission of the thirteen United States » on June 9, 1784. Indifferent to missionary ideology, John insisted that the United States should have a diocesan bishop chosen by his own clergy and separate from the British branch. In the end, a compromise was reached, allowing the American clergy to elect its bishop under the Sacred Congregation of Propaganda. John was elected almost unanimously. On November 6, 1789, the first diocese of the United States was created in Baltimore. John Carroll was to be its bishop, appointed on August 15, 1790 in the chapel of Lulworth Castle, the almoner of which was his friend Charles Plowden. Plowden had taken part in the restructuring of the Jesuit order in England, in particular transferring the Saint-Omer College to the castle of Stonyhurst, which is still a highly reputed school in the north of England.

Reconnu Evêque de Baltimore en 1790 par le Pape Pie VI, John Carroll est considéré comme l'architecte de l'Eglise catholique américaine. En novembre 1791, il organise le seul synode de son épiscopat de 25 ans, dont les objectifs sont de préciser l'administration des sacrements et les liens avec l'Eglise de Rome.

Acknowledged as Bishop of Baltimore in 1790 by Pope Pious VI, John Carroll was considered as the architect of the American Catholic church. In November 1791, he held the only synod of his 25 years as bishop, the purpose of which was to define how the sacraments were to be administered and to clarify their links with Rome.

## PROTECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

### PROTECTOR OF CATHOLIC EDUCATION

L'organisation de l'enseignement catholique allait devenir son deuxième objectif, car rien n'était encore réglementé, tout était à construire. Très influencé par les sulpiciens français, John encourage la venue d'ordres religieux masculins et féminins. Ainsi, il approuve la fondation des sœurs de la Visitation, pousse les Dominicains anglais à fonder un prieuré et un collège dans le Kentucky et l'établissement des Sœurs de la charité à Baltimore pour l'éducation des jeunes filles placées sous la direction d'Elizabeth Seton, première femme américaine canonisée par l'Eglise catholique. John favorise la création du premier séminaire à Baltimore, le séminaire Sainte Marie où seront formés plusieurs centaines de prêtres au XIX<sup>e</sup> siècle.

His new goal was to structure Catholic education, as there were no regulations yet in place: It was a blank canvas. Highly influenced by the French Sulpicians, John encouraged both male and female orders to join him. He thus approved the founding of the Sisters of the Visitation, encouraged the English Dominicans to found a priory and college in Kentucky and approved the founding of the Sisters of Charity school in Baltimore by Elizabeth Seton, the first American woman to be canonized by the Catholic church. John supported the founding of the first seminary in Baltimore, Saint Mary's, where hundreds of priests were trained during the 19<sup>th</sup> century.



CALICE DE JOHN CARROLL © ARCHEVÉCHÉ DE BALTIMORE

John Carroll prend l'initiative de restaurer la Compagnie de Jésus dans le Maryland en 1805, sans en informer le Vatican. Il encourage également la construction d'églises par fideicommis (sorte de legs testamentaires). C'est pour lui le meilleur moyen d'assurer les biens des églises et d'impliquer les laïcs dans la gouvernance de l'Eglise. Mais les dernières années de sa vie sont particulièrement troublées. Les élections des évêques sont constamment reportées en raison de l'emprisonnement du Pape par Napoléon. Pour autant, John parvient en décembre 1814 à rétablir officiellement la Compagnie de Jésus. Durant les vingt-cinq ans de son épiscopat à Baltimore, le clergé doubla et la population catholique quadrupla sur le territoire des Etats-Unis d'Amérique.

John Carroll was behind the restoration of the Company of Jesus in Maryland in 1805, without informing the Vatican. He also encouraged the building of churches by fideicommis (legacy by testament). For him, it was the best way to insure church property and to involve laymen in governing the Church. The later years of his life were however especially turbulent. The election of bishops was constantly postponed owing to the incarceration of the Pope by Napoleon. John nevertheless managed to officially restore the Company of Jesus in December 1814. During his twenty five years as bishop of Baltimore, the size of the clergy doubled and the numbers of Catholics in the United States of America was multiplied by four.

John Carroll favorise avec ténacité l'implantation d'ordres religieux et la création d'établissements d'enseignement sur le sol américain. C'est dans cette logique qu'il décide assez rapidement dès 1786 de fonder une université à la hauteur des enseignements reçus en France chez les Jésuites. En 1786, les clergés du Maryland et de Washington décident sous sa supervision qu'une université « soit construite pour l'éducation des jeunes ». Pour mener à bien ce projet, John acquiert personnellement 24 hectares de terre dans le village de Georgetown, à 4 kilomètres de Washington. Il lance une souscription en 1787 dont le contenu permet déjà de dresser les contours de cet établissement qui sera ouvert à toutes les religions dans un esprit de tolérance et d'ouverture. Pour poursuivre le développement des cursus universitaires, John Carroll fait une importante donation de 400 livres sterling à l'université à sa mort en 1815.

John Carroll persisted in bringing new religious orders to the land and setting up teaching institutions on American soil. It was thus that shortly after 1786, he decided to found a university that offered the same standard of education as he had received in France with the Jesuits. In 1786, the clergy of Maryland and Washington decided under his supervision to «construct a university for educating young

people». To bring the project to fruition, John bought with his own funds 24 hectares of land in the village of Georgetown, 4 kilometers from Washington. In 1787, he put in place the necessary funding for outlining the foundations of an establishment that would be open to all religions and the advocate of tolerance. To continue to develop the university curriculum, on his death in 1815 John Carroll bequeathed the hefty sum of 400 pounds sterling to the university.

L'université est aujourd'hui spécialisée dans le commerce, les sciences politiques et les affaires étrangères, la médecine et le droit. En 2016, elle est classée quinzième meilleure université privée aux Etats-Unis par le magazine Forbes. De nombreuses célébrités y ont étudié comme l'ancien président Bill Clinton, l'acteur Bradley Cooper, Jacqueline Kennedy ou encore le basketteur Allen Iverson. L'Université de Georgetown reste la principale institution d'affiliation jésuite aux Etats-Unis.

Depuis 2015, le Département de français de Georgetown University et la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer offrent la possibilité aux étudiants d'effectuer un stage de 6 à 7 semaines dans la région de Saint-Omer. Ils sont accueillis dans les entreprises et les structures culturelles et touristiques de l'agglomération. Hébergés dans des familles audomaroises, les étudiants découvrent la vie quotidienne française et acquièrent des compétences professionnelles en rapport avec leur formation universitaire. De retour aux Etats-Unis, ils deviennent de formidables ambassadeurs du territoire et de ces valeurs transatlantiques partagées entre générations depuis 300 ans.

The present university is now specialized in business studies, political science and foreign affairs, medicine and law. In 2016, it was ranked by Forbes as the 15th best private university in the USA. Many public figures studied there, such as the former President Bill Clinton, actor Bradley Cooper, Jacqueline Kennedy or the basketball player Allen Iverson. Georgetown University continues to be the main Jesuit-affiliated institution in the United States.

In 2015, the French department of Georgetown University set up a partnership with the Communauté d'Agglomération de Saint-Omer to enable students to do a 6 to 7 week internship in the Saint-Omer region. They thus have the opportunity to work for local businesses and cultural or tourist organizations. Hosted by local families, the students get to know everyday life in France and acquire some professional experience in connection with their studies. On their return to the USA, they are great ambassadors for our region and of the values passed on from one generation to another on both sides of the Atlantic for 300 years.

## LA BASILIQUE DE BALTIMORE

### THE BALTIMORE BASILICA

Construite entre 1806 et 1821, la Basilique de Baltimore (officiellement appelée la Basilique du sanctuaire national de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie) est la première cathédrale américaine bâtie après l'adoption de la Constitution. A cette époque en Amérique, le Capitole, conçu par l'architecte Benjamin Henry Latrobe, représente le plus bel exemple d'architecture par ses dimensions et sa sophistication. A son image, John Carroll veut créer un édifice monumental. Benjamin Henry Latrobe offre ses services pour l'édification de la nouvelle cathédrale. Pour mettre en œuvre ce projet, il propose une architecture de style néoclassique inspirée du Capitole. Thomas Jefferson convainc son ami John Carroll d'y créer un dôme avec des ouvertures pour baigner l'intérieur d'une lumière naturelle. John Carroll valide le projet et la cathédrale ouvre ses portes en 1821, rivalisant d'esthétisme et de grandeur avec le siège du Congrès. John Carroll repose aujourd'hui dans la crypte de la cathédrale. Si au cours de l'histoire, de nombreux éléments originaux ont disparu ou ont été dégradés, la Basilique est néanmoins considérée aujourd'hui comme l'un des plus beaux exemples au monde de l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle. Restaurée entre 2004 et 2006, le Pape Jean-Paul II la qualifie « d'emblème mondial de la liberté religieuse ». La cathédrale accueille aujourd'hui plus de 200 000 visiteurs par an et représente l'apogée de l'héritage culturel, religieux et architectural des États-Unis.

UNIVERSITÉ DE GEORGETOWN © AUD



Built between 1806 and 1821, the Baltimore Basilica, whose official name is the Basilica of the National Shrine of the Assumption of the Blessed Virgin Mary, was the first American cathedral to be built after the Constitution was adopted. At that time in America, the Capitol, designed by architect Benjamin Henry Latrobe, was the finest building in the United States in terms of its size and sophisticated architecture. John Carroll wanted to construct a monumental building along the same lines. Benjamin Henry Latrobe offered his services for the new cathedral project. He proposed to build it in the neo-classical style inspired by the Capitol building. Thomas Jefferson persuaded his friend John Carroll to include a glass dome which would flood the interior of the building with natural light. John Carroll validated the project and the cathedral was opened in 1821, rivalling the seat of Congress with its architectural beauty and magnificence. The body of John Carroll was laid to rest in its crypt. While many of the Basilica's original features have been lost or damaged over the years, it is still considered as one of the finest examples of 19th century architecture in the world. Restored between 2004 and 2006, it was qualified by Pope Jean Paul II as «an international symbol of religious freedom». The cathedral now attracts over 200 thousand visitors each year and represents the pinnacle of the cultural, religious and architectural heritage of the United States.

BASILIQUE SAINTE-MARIE DE BALTIMORE © WIKIMEDIA COMMONS



# CHARLES CARROLL, UN HOMME POLITIQUE ÉCLAIRÉ

*CHARLES CARROLL, AN ENLIGHTENED POLITICIAN*

Charles Carroll, dernier des signataires de la Déclaration d'indépendance à quitter ce monde, est aussi l'un des Pères Fondateurs américains ayant reçu l'éducation la plus accomplie, après avoir passé dix-sept ans en France et en Angleterre. Issu d'une famille d'immigrants irlandais des colonies américaines, il est l'héritier de l'immense fortune familiale, qui comprend 12.000 hectares de terres dans le Maryland et 18.000 dans les états de Pennsylvanie et de New York. Charles Carroll passe ses jeunes années avec sa famille dans le Maryland. Mais s'il est éduqué dans la tradition catholique chez lui, les autorités peuvent le retirer à sa famille et le placer sous la tutelle d'une famille protestante. C'est pour cela qu'il est envoyé en France à l'été 1748, pour devenir élève au collège des Jésuites de Saint-Omer.

Charles Carroll of Carrollton was sent to Europe in 1748, at the age of ten, to begin the long educational journey designed to transform him into an acceptable heir of his family's extensive estates: these comprised 12,000 hectares of land in Maryland and 18,000 hectares in the states of Pennsylvania and New York. Brought up as a Catholic, Carroll had spent his earliest years with his family in the province of Maryland.



CHARLES CARROLL DE CARROLLTON PAR CHESTER HARDING (1792 – 1866). VERS 1828 © WIKIMEDIA COMMONS

Les six premières années de son séjour européen se passent à Saint-Omer et joueront un rôle décisif dans son éducation. L'apprentissage de Charles Carroll à Saint-Omer reflète pour une large part les aspirations des communautés et des dirigeants du collège audomarois. Il passe six ans chez les Jésuites anglais de Saint-Omer (1748-1754), où il est formé aux principales disciplines littéraires : grammaire, syntaxe, poésie et rhétorique. Sans oublier les exercices physiques et un solide enseignement moral. Les élèves y étudient le grec et le latin tout au long de leurs six années. Le système encourage l'usage du latin dans les conversations courantes, de sorte que les élèves maîtrisent le latin à la perfection et plus particulièrement celui de Cicéron.

Carroll spent six years at the English Jesuit college at Saint-Omer (1748-54), progressing through the classes of Rudiments, Lower Grammar, Grammar, Syntax, Poetry and Rhetoric. He then went on to the college of the French Jesuits at Reims (1754-5) to continue his study of classical literature, and he completed a thesis in philosophy at the Jesuit Collège Louis-le-Grand in Paris (1755-7). He then studied civil law at Bourges and in Paris (1757-9). Carroll moved to London in September 1759 to continue his study of law. His father regarded mastery of the common law as the crowning achievement of his son's education. However, Carroll's dislike of the subject became so intense that, ultimately, he did not fulfil his father's intention. More acceptable to him was his father's insistence that he acquire the social graces which defined a gentleman: through his education by the Jesuits, he became proficient at dancing, drawing, and fencing and at more practical skills such as Italian bookkeeping and surveying.

Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle le monde change rapidement. Ce modèle éducatif, mis en place au XVI<sup>e</sup> siècle, n'est plus adapté au siècle des Lumières dont les idées se diffusent par toute l'Europe et rendent l'ancien curriculum jésuite obsolète. Ainsi, en 1761 Charles Carroll décrit la Ratio comme "adaptée uniquement aux prêtres". Pourtant il est indubitable que son séjour chez les jésuites a largement contribué à lui donner la confiance en soi et l'équilibre nécessaire pour assumer son rôle au sein du Congrès Américain entre 1776 et 1778, et de rester au service du Sénat du Maryland de 1777 à 1800, et du Sénat des Etats Unis de 1789 à 1792. Charles Carroll et John Dickinson (1732-1808), autre grande figure de la

Révolution américaine, étaient probablement les mieux éduqués des Pères Fondateurs, mais recevoir une éducation libérale ou classique était encore la norme au sein de l'aristocratie des colonies américaine.

The world changed rapidly in the first half of the eighteenth century: an educational model which had worked well in the sixteenth and seventeenth centuries did not adapt to changing circumstances and, as Enlightenment ideas spread across Europe, the unreformed Jesuit curriculum looked increasingly outdated. Though Charles Carroll in 1761 described the education that the Ratio then provided as one "fit only for priests", his education by the Jesuits provided him with the confidence and poise necessary to become a delegate to the American congress between 1776 and 1778, he remained in public life until 1800, serving continuously in the Maryland senate, to which he was first elected in 1777, and as a United States senator (1789–92).

## LE « PREMIER CITOYEN »

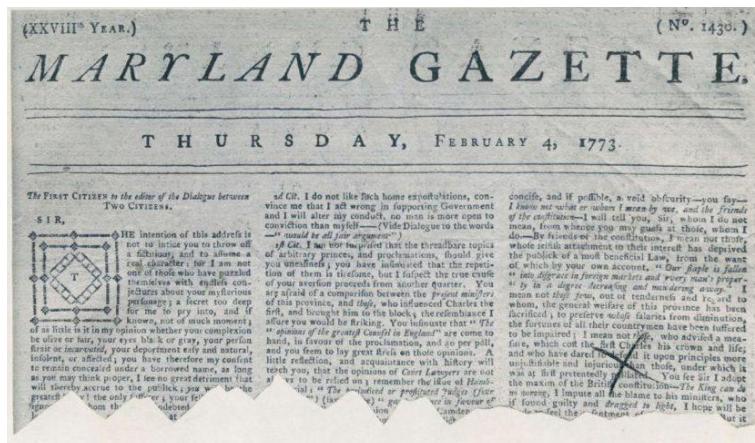
### LE « PREMIER CITOYEN »

Quand Charles rentre au Maryland en 1765, il reste éloigné de la politique en raison de sa position marginale aux yeux de la loi en tant que Catholique. Alors que les colonies d'Amérique prennent le chemin de l'indépendance, et bien que républicain conservateur, il accepte quand même de s'engager dans le combat. En 1773, deux débats dominent la vie politique : le gouverneur, représentant du pouvoir exécutif, peut-il lever des impôts, et l'église anglicane peut-elle jouir du monopole spirituel sur les colonies ? Sous l'influence d'une éducation largement libertaire, telle que transmise par les Jésuites en France, Charles prend part aux deux débats, sous le nom de plume de « Premier Citoyen » (First Citizen).

Over four debates—carried on formally in the main Maryland newspaper and informally on the streets and in every pub in the colony—Carroll challenged the more pro-British ideas of Daniel Dulany, "Antilon". During the debates, Carroll drew upon a number of classical (Cicero and Tacitus especially) and medieval figures, and he drew upon recent thinkers as well. For example, Carroll began his fourth letter with arguments of Lord Bolingbroke, a "noble author," peppered it with quotes from Coke, Hawkins, Blackstone, the 1765 Dulany, David Hume, Jonathan Swift, John Dickinson, Alexander Pope, and John Milton, and concluded with the words of Horace. This gives us an indication of his education and the influences upon him as studied at St. Omer.

Il se distingue notamment dans quatre échanges virulents avec le plus farouche défenseur de l'Angleterre, Daniel Dulany (1722-1797), « le fourmilion » (Antlion), diffusés par The Maryland Gazette et par le bouche-à-oreille dans toutes les rues et les pubs de l'état. Durant ces joutes d'idées, Charles s'inspire de nombreux auteurs classiques, médiévaux et contemporains. Ainsi commence-t-il l'une de ses lettres par un argument emprunté à Lord Bolingbroke, saupoudré de citations de Milton, Hume, Swift, Pope et de nombreux autres, et qu'il conclue par un extrait d'Horace. Ce patchwork littéraire témoigne de la richesse de son éducation et des influences qui l'ont marqué durant ses études à Saint-Omer.

When Carroll returned to Maryland in 1765, he remained aloof from politics because of his non-legal standing in the colony as a practicing Roman Catholic. As the American colonies moved toward independence from Britain, however, Carroll accepted the role of republican and conservative revolutionary. In 1773, two debates dominated political discourse: whether the governor (the executive branch) had the right to issue taxes; and whether or not the Church of England should enjoy a legal monopoly in the colony. Revealing his rather liberal education as understood by the French Jesuits, Carroll challenged both ideas, writing under the pseudonym, "First Citizen."



ARTICLE RÉDIGÉ PAR « THE FIRST CITIZEN », DANS THE MARYLAND GAZETTE, N° 1430 (04-02-21773)



POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER "BALTIMORE AND OHIO RAILROAD", POSÉE LE 4 JUILLET 1828  
PAR CHARLES CARROLL DE CARROLLTON

Ses arguments sont encore plus intéressants. Tout en maintenant que les redevances ne sont en fait que des impôts déguisés, il déplace le débat juridico-économique sur le plan de l'ingéniosité sophistiquée de la volonté humaine travaillant contre la Vérité Universelle et la Loi Naturelle. Méfiant à l'égard des aspects matériels et « terriens » du droit commun en contraste avec la transcendance de la Loi Naturelle, Charles Carroll justifie en partie le rôle de la tradition : « cela a demandé la sagesse des ans et les longs efforts du patriotisme, pour amener la constitution à son actuelle stade de perfection ; une réforme en profondeur ne peut être menée d'une traite ». Et pourtant, Charles, comme nombre de ses contemporains, considère ces notions de « droits hérités » et de « loi commune » comme hasardeuses et incomplètes. « Dans l'ensemble, la structure est majestueuse et magnifique », mais poursuit-il, « une symétrie parfaite, et une correspondance est attendue entre les parties, or en certains endroit les piliers sont fragilisés, et ailleurs le goût rude et mal dégrossi de notre ancêtre gothique est par trop visible ». Charles considère que ces défauts ne doivent en aucun cas occulter l'importance et la nécessité des droits hérités ou de la loi commune. Le long et progressif processus de découverte par les essais et les erreurs, manifeste le caractère défectueux de l'homme, de ses créations et de son organisation politique.

His arguments are even more interesting. While continuing his claim that fees were taxes, Carroll posited much of the debate in terms of man's will, sophistry, and ingenuity against eternal truths and natural law. Though distrustful at times of the "earthiness" of the common law as opposed to the "other worldliness" of the Natural Law, Carroll explained the role of inherited rights succinctly. "It required the wisdom of ages, and accumulated efforts of patriotism, to bring the constitution to its present point of perfection; a thorough reformation could not be effected at once." And yet Carroll, like many of his contemporaries, found the notion of inherited rights and the common law to be somewhat haphazard and lacking. "Upon the whole," the "fabrick is stately, and magnificent." But, he continued, "a perfect symmetry, and correspondence of parts is wanting; in some places, the pile appears to be deficient in strength, in others the rude and unpolished taste of our Gothic ancestors is discoverable.". In no way, though, should these flaws dismiss the necessity or importance of inherited rights or the common law, Carroll believed. The long, gradual process of discovery through trial and error, reveals the flawed state of man, his creations, and his political orders. "Inconsistencies in all governments are to be met with;" First Citizen recognized. Even in the English constitution, "the most perfect, which was ever established, some may be found."

Le « Premier citoyen » reconnaît que l'on doit « faire avec les incohérences de tout gouvernement ». On peut en trouver jusque dans la constitution anglaise « la plus parfaite qui fut jamais établie ». Toute civilisation se doit dès lors reconnaître les limites du genre humain en son imperfection. Elle doit reconnaître la place dévorante de l'orgueil chez l'homme. Et pour cela, Charles affirme que la vraie liberté commence d'abord par la limitation des pouvoirs du souverain. Seul un peuple vigilant et vertueux peut garantir sa propre liberté. Charles affirme que « dans notre histoire du droit, on ne peut trouver une seule loi garantissant des libertés qui soit concédée par un gouvernement, elles le sont toujours par l'unanimité, ferme et fougueux élan du peuple ». « La Magna Carta, ses nombreuses confirmations, la Pétition des Droits, la Déclaration des droits, sont tous les heureux effets de la force et de la nécessité ».

Charles considère que la culture et la mentalité anglo-saxonne ont toujours manifesté cet esprit de liberté, jusqu'à ce que la conquête normande de 1066 l'affaiblisse : « Les libertés dont les anglais jouissaient au temps des rois saxons, leurs ont été spoliées par les conquérants normands; ces envahisseurs ont entièrement changé leur ancien système de gouvernement par un nouveau, de nouvelles lois, une nouvelle langue et de nouvelles manières ».

True civilization, then, must recognize the limitations of man in his fallen or flawed state. It recognizes the expansive nature of pride in men. Therefore, Carroll argued, taking his claim from Blackstone, proper liberty comes best from "the limited power of the sovereign."

Only a vigilant, wise, and virtuous people can maintain a free society. "Not a single instance can be selected from our history of a law favourable to liberty obtained from government, but by the unanimous, steady, and spirited conduct of the people," Carroll argued. "The great charter, the several confirmations of it, the petition of right, the bill of rights, were all the happy effects of force and necessity."

The Anglo-Saxon culture and constitution best manifested this spirit of liberty, Carroll believed, but the Norman conquest of 1066 destroyed it. "The liberties which the English under their Saxon kings, were wrested from them by the Norman conqueror; that invader intirely [sic] changed the ancient by introducing a new system of government, new laws, a new language and new manners."

## LES ÉCHANGES AVEC ALEXIS DE TOCQUEVILLE

### MEETING WITH ALEXIS DE TOCQUEVILLE

A la fin de sa vie, Charles s'éloignera de la politique. Il rencontrera Alexis de Tocqueville, historien et penseur français du début du XIX<sup>e</sup> siècle, pour qui Charles, ce « Gentleman Européen », représente la fin d'une période importante de l'histoire. Leurs échanges sur la signature de la Déclaration d'Indépendance sont l'occasion pour Charles de donner son opinion sur le nouveau gouvernement et la démocratie en général : « Une démocratie n'est rien d'autre qu'une plèbe. La forme anglaise de gouvernement est la seule valable, si nous tolérons la nôtre, c'est parce que chaque année nous pouvons envoyer nos avant-gardistes à l'Ouest ». En ce sens, le style de vie et l'état d'esprit de Charles Carroll correspondent en tout point à celui d'un aristocrate européen. A sa mort en 1832, les journaux américains titrent « le dernier des Romains est entré dans l'éternité ».

He met the early 19<sup>th</sup> century French historian and thinker, Alexis de Tocqueville, for whom Charles, this "European Gentleman" represented the end of an important era in history. Their discussions about the signing of the Declaration of Independence were for Charles an opportunity to express his opinion on the new government and democracy in general: "Democracy is nothing other than the people. The English form of government is the only valid form and while we tolerate our own government, it is because we can send our avant-gardists to the West".

# ANNEXES

## ANNEXE 1 | APPENDIX 1

# LA CONSTITUTION AMÉRICAINE

### THE CONSTITUTION OF THE UNITED STATES OF AMERICA

« Nous, le peuple des Etats-Unis, en vue de rendre plus parfaite notre union, en vue de la fonder sur la justice, d'assurer la paix civile, de pourvoir à la nécessité d'une défense commune, de promouvoir la prospérité de tous et d'assurer les bienfaits de la liberté à nous-mêmes et à nos descendants, nous décidons et nous instituons la présente Constitution pour les Etats-Unis d'Amérique » (Préambule de la Constitution américaine)

Etablir une constitution, c'est organiser un état de droit, en opposition à un état de fait, en fixant les règles juridiques du déroulement de la vie politique et sociale. En effet, la Constitution d'un pays en définit, en quelque sorte, le « règlement intérieur ». Elle doit être approuvée par référendum ou, plus souvent, adoptée par une majorité de représentants, généralement des sénateurs et des députés réunis en une assemblée, dite « constituante ».

La Constitution des Etats-Unis d'Amérique, adoptée le 17 septembre 1787 et entrée en vigueur le 21 juin 1788 après ratification de neuf Etats, fait la fierté des Américains, car ils estiment qu'elle a assuré la stabilité et le succès de leur régime politique depuis sa fondation, puisqu'elle est toujours en vigueur de nos jours. C'est effectivement elle qui a établi l'équilibre des trois pouvoirs : législatif, exécutif et judiciaire, mais, comme pour la Constitution de la V<sup>e</sup> République française, la Constitution américaine a connu de très nombreux amendements.

« We the people of the United States, in order to form a more perfect union, establish justice, insure domestic tranquillity, provide for the common defence, promote the general welfare, and secure the blessings of liberty to ourselves and our posterity, do ordain and establish this Constitution for the United States of America. » (Preamble to the United States Constitution)

To draw up a constitution means putting in place a state ruled by law rather than by men, and setting down the legal rules for how political life and society should be run. The Constitution of a country is in a way its « rulebook ». It has to be approved either by referendum, or more often, adopted by a majority of representatives, who are generally senators and deputies forming an assembly said to be « constitutional ».

The Constitution of the United States of America was adopted on September 17, 1787 and had been ratified by nine states on June 21, 1788, thus bringing it into effect. It is a source of great pride for the American people who consider that it has insured the stability and success of their political regime since it was founded, on the grounds that it is still in effect to this day. It has indeed established a balance between the legislative, executive and judicial powers, but like the Constitution of the Fifth Republic of France, the American Constitution has had a great number of amendments made to it.

A l'origine, le premier document institutionnel national des Etats-Unis d'Amérique est constitué des articles de la Confédération établis en 1781. Mais d'aucuns, dont Daniel Carroll, jugent qu'ils ne dotent pas la nouvelle nation d'un gouvernement central suffisamment fort, empêchant ainsi les Etats-Unis de faire reconnaître leur indépendance auprès des autres nations et d'imposer une autorité centrale au sein de la Confédération. Ils s'opposaient aux anti-fédéralistes, plutôt partisans d'une plus importante autonomie locale, qu'ils considéraient comme le gage d'une plus grande démocratie.

Bien que ce soient les fédéralistes qui obtiennent gain de cause, cette opposition de fond soulevait une question qui est restée vive pendant encore quelques années : comment répartir la souveraineté entre le gouvernement fédéral et celui des Etats ? Bien que la Constitution entre en application en juin 1788, les discussions continuent et, dès la réunion du premier Congrès en 1789, les élus rédigent la Bill of Rights (Déclaration des droits), destinée à garantir les libertés civiles et religieuses et les droits inaliénables du peuple.

Thomas Jefferson dira à ce propos : « Ce n'est pas pour un despotisme électif que nous nous sommes battus, mais pour un gouvernement fondé sur des principes de liberté et où, en outre, les diverses branches du pouvoir sont ingénieusement réparties entre différents organes de sorte qu'aucune d'entre elles ne puisse dépasser ses limites légales sans être arrêtée et réfrénée par les autres ».

*The first national and institutional document drawn up was the Articles of the Confederation, ratified in 1781. But some, including Daniel Carroll, deemed that these articles did not endow the new nation with a sufficiently strong central government, preventing the independence of the United States from being recognized by other nations and lacking central authority within the Confederation. They opposed the anti-federalists who were more in favor of greater local autonomy which would insure a more democratic system.*

*While the federalists had their way, this fundamental opposition raised the question of how to share sovereignty between the federal government and the United States government that was debated for several years. Although the Constitution was effective in June 1788, the debate continued and at the first meeting of Congress in 1789, the Bill of Rights was drafted in order to guarantee civil and religious freedom and the inalienable rights of the people .*

*As Thomas Jefferson said: «An elective despotism was not the government we fought for; but one which should not only be founded on free principles, but in which the powers of government should be so divided and balanced among several bodies of magistracy, as that no one could transcend their legal limits, without being effectually checked and restrained by others».*

## ANNEXE 2 | APPENDIX 2

# LES AUDOMAROIS AYANT PARTICIPÉ À LA GUERRE D'INDÉPENDANCE

PEOPLE OF SAINT-OMER WHO TOOK PART IN THE WAR OF INDEPENDENCE

ARMÉE DE TERRE LAND ARMY		
Régiment d'Agénois Agénois Regiment	NOLLY Laurent	Né à Saint-Omer. Mort à Williamsburg le 15 avril 1782 / Born in Saint-Omer. Died in Williamsburg on April 15, 1782.
Régiment d'Auxonne Auxonne Regiment	DUBOIS Louis Joseph	Né à Saint-Omer le 14 octobre 1744 (paroisse Saint-Denis). Entré au service le 29 avril 1763. Réengagé le 29 avril 1778 / Born in Saint-Omer on October 14, 1744 (in the parish of Saint-Denis). Enlisted on April 29, 1763. Reenlisted on April 29, 1778.
Régiment de Bourbonnais Bourbonnais Regiment	COLOMIÈS Louis-Joseph dit Calignon	Né à Aire-sur-la-Lys en 1753. Entré au service le 1er novembre 1778. Décédé à Beauvais (hôpital) le 10 novembre 1783 / Born in Aire-sur-la-Lys in 1753. Enlisted on November 1, 1778. Died in Beauvais (hospital) on November 10, 1783.
	DESMOUILLÉS Jean Martin dit Admète	Né à Saint-Omer en 1753. Entré au service le 10 septembre 1773. Congédié le 5 juillet 1783 / Born in Saint Omer in 1753. Enlisted on September 10, 1773. Dismissed on July 5, 1783.
	IVAIN Pierre	Né à Aire-sur-la-Lys en 1762. Entré au service le 1er novembre 1768 / Born in Aire-sur-la-Lys in 1762. Enlisted on November 1, 1768.
	NOËL Louis Joseph dit Nâas	Né à Saint-Omer en 1761. Entré au service le 1 <sup>er</sup> janvier 1779. Born in Saint Omer in 1761. Enlisted on January 1, 1779 / Born in Saint Omer in 1754. Enlisted on January 1 <sup>st</sup> , 1777.
	OUY Joseph	Né à Saint-Omer en 1754. Entré au service le 1 <sup>er</sup> janvier 1777 / Born in Saint Omer in 1754. Enlisted on January 1, 1777.
	PETIT Pierre Joseph	Né à Aire-sur-la-Lys en 1754. Entré au service le 11 septembre 1775. Congédié le 22 octobre 1783 / Born in Aire-sur-la-Lys in 1754. Enlisted on September 11, 1775. Dismissed on October 22, 1783.

Régiment de Dillon Dillon Regiment	O'NEILL Richard Bernard	Né à Saint-Omer en 1762. Entré au service le 1er janvier 1777. Capitaine. Il est blessé à la poitrine par balle devant Savannah en 1779 / Born in Saint Omer in 1762. Enlisted on January 1, 1777. Captain. Injured by a bullet in the chest in front of Savannah in 1779.
Régiment de Foix Foix Regiment	RENARD Guillaume dit Sans Souci	Né à Saint-Omer en 1735. Entré au service le 9 août 1763. Mort en Amérique le 10 septembre 1780 / Born in Saint Omer in 1735. Enlisted on August 9, 1763. Died in America on September 10, 1780.
Régiment de Gâtinais Gâtinais Regiment	BÈZE Antoine	Né à Saint-Omer en 1752. Entré au service le 8 mars 1770. Caporal. Tué à Yorktown le 11 octobre 1781 / Born in Saint Omer in 1752. Enlisted on March 8, 1770. Corporal. Killed in Yorktown on October 11, 1781.
	BILLIARD François Joseph dit la Vigueur	Né à Saint-Omer le 17 septembre 1758. Entré au service le 29 août 1776. Mort en Virginie le 6 janvier 1782 / Born in Saint-Omer on September 17, 1758. Enlisted on August 29, 1776. Died in Virginia on January 6, 1782.
	BUQUET Jean-Baptiste Joseph dit l'Eté	Né à Moulle en 1759. Entré au service le 6 mars 1780. Mort le 27 juillet 1783 / Born in Moulle in 1759. Enlisted on March 6, 1780. Died on July 27, 1783.
	FASQUET Jacques Joseph	Né à Saint-Omer en 1756. Entré au service le 22 novembre 1776. Mort le 1 <sup>er</sup> janvier 1783 / Born in Saint Omer in 1756. Enlisted on November 22, 1776. Died on January 1 <sup>st</sup> , 1783.
	DUPLOUY Eustache dit Apollon	Né à Saint-Omer en 1764. Entré au service le 11 janvier 1780. Resté au régiment du Cap le 30 avril 1783 / Born in Saint Omer in 1764. Enlisted on January 11, 1780. Remained with the Cap regiment on April 30, 1783.
	NACHON Athanase	Né à Aire-sur-la-Lys en 1758. Entré au service le 10 janvier 1777. Décédé le 15 octobre 1782 / Born in Aire-sur-la-Lys in 1758. Enlisted on January 10, 1777. Died on October 15, 1782.
	PREVOT Nicolas Joseph	Né à Aire-sur-la-Lys en 1760. Entré au service le 4 septembre 1776 / Born in Aire-sur-la-Lys in 1760. Enlisted on September 4, 1776.
	ROBE Louis Joseph	Né à Saint-Omer en 1760. Entré au service le 4 septembre 1776. Passé caporal le 16 juillet 1781 / Born in Saint Omer in 1760. Enlisted on September 4, 1776. Promoted corporal on July 16, 1781.

Régiment de Saintonge Saintonge Regiment	LAMBERT Jacques	Né à Saint-Omer en 1755. Entré au service le 4 novembre 1777. Mort à Newport le 10 juin 1780 / Born in Saint Omer in 1755. Enlisted on November 4, 1777. Died in Newport on June 10, 1780.
	MÉQUIGNON Antoine Joseph	Né à Merck-Saint-Liévin en 1752. Entré au service le 6 septembre 1776. Il est ensuite ouvrier-maçon puis tailleur d'habit. Il décède à Saint-Omer le 12 février 1825 / Born in Merck-Saint-Liévin in 1752. Enlisted on September 6, 1776. He then became a stonemason and later a tailor He died in Saint-Omer on February 12, 1825.
	SADÉ Antoine	Né à Saint-Omer en 1762. Entré au service le 11 décembre 1778 / Born in Saint Omer in 1762. Enlisted on December 11, 1778.
Régiment de Normandie Normandy Regiment	FINDENIER Jean-Baptiste Joseph	Né à Saint-Omer le 9 juin 1748 (paroisse Saint-Sépulcre). Caporal / Born in Saint-Omer on June 9, 1748 (parish of Saint-Sépulcre). Corporal.
	OCMANT François Louis Joseph	Né à Saint-Omer en 1759. Fusilier / Born in Saint Omer in 1759. Fusilier.
Régiment de Touraine Touraine Regiment	BEUCNIER François Charles Joseph	Né à Saint-Omer en 1760. Entré au service le 20 février 1776. Fusilier. Mort au Cap Français (Haïti auj.) le 2 août 1783 / Born in Saint Omer in 1760. Enlisted on February 20, 1776. Fusilier. Died at Cap Français (now Haiti) on August 2 <sup>nd</sup> , 1783.
	FRERET Charles François dit Duhamel	Né à Saint-Omer 1750. Entré au service le 16 avril 1768. Mort au Cap Français (Haïti auj.) le 31 octobre 1782 / Born in Saint-Omer in 1750. Enlisted on April 16, 1768. Died at Cap Français (now Haiti) on October 31, 1782.
<b>MARINE NAVY</b>		
Escadre du comte d'Estaing Squadron of the Comte d'Estaing	DOUILLY Joseph	De Saint-Omer. Novice sur <i>Le Magnifique</i> / From Saint-Omer. Novice on <i>Le Magnifique</i>
	REBU Théodore	De Saint-Omer. Novice / From Saint-Omer. Novice.
Escadre du comte de Grasse Squadron of the Comte de Grasse	HUBY Joseph	De Saint-Omer. Mousse / From Saint-Omer. Cabin boy.
	ROBAS Thomas	De Saint-Omer. Novice sur <i>La Ville-de-Paris</i> / From Saint-Omer. Novice on <i>La Ville-de-Paris</i> .

# BIBLIOGRAPHIE

## BIBLIOGRAPHY

- Commission départementale des Monuments historiques, *Epigraphie du Département du Pas-de-Calais*, tome V,  
3<sup>e</sup> fascicule, Arras, 1901, p. 36–46.
- DESMARESCAUX Anne-Lise, *L'église des Jésuites Wallons de Saint-Omer*, Mémoire de Maîtrise, Lille, Université Charles de Gaulle-Lille III, 2002.
- BIRZER Bradley J., American Cicero: *The Life of Charles Carroll (Lives of the Founders)*, Intercollegiate Studies Institute, 2010
- CROWL Philip A., *Charles Carroll's Plan of Government*, American Historical Review, 1941
- CURRAN Robert Emmett, *The bicentennial history of Georgetown University*, volume 1, 1789–1889, Georgetown University Press, 1993
- EBERHARDT Newman C., C.M., *A Survey of American Church History*, B. Herder Book Co, 1964
- FIELD Thomas Meagher, *Unpublished Letters of Charles Carroll of Carrollton and of His Father, Charles Carroll of Doughoregan*, United States Catholic Historical Society, 1902.
- FORSTER Robert, Papenfuse Edward C., *Les grands planteurs du Maryland au XVIII : une élite politique et économique*, 1982
- GEIGER Mary Virginia, Daniel Carroll II, *One Man and his Descendants, 1730–1978*, Maryland College of Notre Dame, 1979.
- GEIGER Mary Virginia, Daniel Carroll, *A Framer of the Constitution*, Catholic University of America, 1943
- GURN Joseph, *Charles Carroll of Carrollton, 1737–1832*, P.J. Kenedy & Sons, 1932
- Hanley, Thomas O'Brien, "Young Mr. Carroll and Montesquieu", *Maryland Historical Magazine* 62 (December 1967), p. 394–418
- HANLEY Thomas O'Brien, *Charles Carroll of Carrollton: The Making of a Revolutionary Gentleman*, Catholic University of America Press, 1970
- HANLEY Thomas O'Brien, *Revolutionary Statesman: Charles Carroll and the War*, Loyola University Press, 1983
- HANLEY Thomas O'Brien, *The Charles Carroll Papers*, Wilmington, DE, 1971–1972
- HAY Robert P., "Charles Carroll and the Passing of the Revolutionary Generation." *Maryland Historical Magazine*, 67 (1972), p. 54–62
- HENNESEY James, S.J., *American Catholics: A History of the Roman Catholic Community in the United States*, New York: Oxford University Press, 1981
- HOFFMAN Ronald, & all., *Dear Papa, Dear Charley. The Peregrinations of a Revolutionary Aristocrat, as Told by Charles Carroll of Carrollton and His Father, Charles Carroll of Annapolis, with Sundry Observations on Bastardy, Child-Rearing, Romance, Matrimony, Commerce, Tobacco, Slavery, and the Politics of Revolutionary America*, Omohundro Institute of Early American History and Culture, 2015

HOFFMAN Ronald, *Princes of Ireland, Planters of Maryland: A Carroll Saga, 1500–1782*, The University of North Carolina Press, 2002

JAMMES Jean-Marie, « Statistiques du Catholicisme Américain », Archives de sociologie des religions, 1957, 3-1 pp. 97–120, 1957

LEONARD Lewis Alexander, *Life of Charles Carroll of Carrollton*, Moffat, Yard & Co., 1918

MAIER Pauline, "Charles Carroll of Carrollton Dutiful Son and Revolutionary Politician", in *The Old Revolutionaries: Political Lives in the Age of Samuel Adams*, Alfred A. Knopf, 1980

MCDERMOTT Scott, *Charles Carroll of Carrollton Faithful Revolutionary*, Scepter Pubs, 2001

Ministère des Affaires Etrangères, *Les combattants français de la guerre américaine, 1778–1783 : listes établies d'après les documents authentiques déposés aux Archives Nationales et aux Archives du Ministère de la guerre*, Ancienne Maison Quantin, 1903

Morris, Michèle R., *Images of America in Revolutionary France*, Georgetown University Press, 1990

MORTON Joseph C., *Shapers of the great debate at the Constitutional convention of 1787, a biographical dictionary*, Greenwood, 2005

O'DONOVAN Louis, *John Carroll*, Catholic Encyclopedia, 1908

PAPENFUSE Edward C., *An Undelivered Defense of a Winning Cause: Charles Carroll of Carrollton's Remarks on the Proposed Federal Constitution*, Maryland Historical Magazine, 1976

PHELAN Thomas P., "Charles Carroll of Carrollton, Signer of the Declaration of Independence." Journal of the American Irish Historical Society, 1918

RILEY ELIHU S., *Correspondence of "First Citizen"—Charles Carroll of Carrollton, and "Antilon"—Daniel Dulany, Jr., 1773, With a History of Governor Eden's Administration in Maryland 1769–1776*, King Bros., State Printers, 1902

ROWLAND Kate Mason, *Life of Charles Carroll of Carrollton, 1737–1832*. 2 vols, G.P. Putnam's Sons, 1898

SMITH Ellen Hart, *Charles Carroll of Carrollton*, 1942

SPALDING Thomas W., *Most Rev. John Carroll, Archdiocese of Baltimore*, CFX, 1997

VAN DEVANTER, Ann C., *Anywhere So Long as There Be Freedom: Charles Carroll of Carrollton, His Family and His Maryland: An Exhibition and Catalogue*, Baltimore Museum of Art, 1975

VAN RUYMBEKE Bertrand, *L'Amérique avant les États-Unis*, Flammarion, 2013

VILE John R., *The Constitutional Convention of 1787, A comprehensive encyclopedia of America's founding*, ABC-CLIO, 2005

WARRINGTON Dawson, *Les 2112 Français morts aux États-Unis de 1777 à 1783 en combattant pour l'indépendance américaine.*, Persée – Journal de la Société des Américanistes, 1936

WHITEHEAD Maurice, *English Jesuit Education: Expulsion, Suppression, Survival and Restoration, 1762–1803*, Ashgate, 2013

WHITEHEAD Maurice, *English Jesuit Education: expulsion, suppression, survival, restoration, 1762–1803*, Londres/New York, Routledge, 2013

DIRECTION DE PUBLICATION - *PUBLISHING MANAGEMENT*

François Decoster, Président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer (CAPSO)

COORDINATION DE PUBLICATION - *COORDINATION OF THE PUBLICATION*

Sophie Barrère, directrice des services culturels de la CAPSO

Nicolas Rochas, directeur d'études Connaissance du territoire

Coopération internationale à l'agence d'Urbanisme de Développement (AUD)

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE - *SCIENTIFIC CURATOR*

Rémy Cordonnier, responsable des fonds anciens de la Bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer (BAPSO)

TEXTES - *TEXTS*

Matthieu Becuwe, responsable des archives anciennes et du fonds local (BAPSO)

Bradley Birzer, Ph. D., Russell Amos Kirk Chair in History,  
Hillsdale College, Acton University (USA)

Rémy Cordonnier, responsable du fonds ancien (BAPSO)

Laurent Veyssiére, directeur général adjoint  
chez Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Maurice Whitehead, Venerable English College (Rome)  
et Professeur émérites, Swansea University (RU)

Philippe Queste, directeur d'études "Patrimoine" (Pays d'Art et d'Histoire)

TRADUCTION - *SCIENTIFIC CURATOR*

Rémy Cordonnier, responsable des fonds anciens (BAPSO)  
Benjamin Lilian (Georgetown University)  
Jackie Eals pour\*JET Traductions\*

RELECTURE ET CORRECTIONS - *PROOFREADING AND POST-EDITING*

Laureen Flament (AUD)

CHOIX DES ILLUSTRATIONS - *SELECTION OF ILLUSTRATIONS*

Rémy Cordonnier, responsable des fonds anciens (BAPSO)

CONCEPTION-RÉALISATION GRAPHIQUE - *CONCEPTION & GRAPHIC DESIGN*

Florian Duponchelle, graphiste (CAPSO)

Lise Debienne, chargée d'études création et communication graphique (AUD)

IMPRESSION - *PRINTED BY*

Nord Imprim, 4 impasse Route de Gode, 59114 Steenvoorde

ISBN

978-2-9553126-9-8

Ce petit volume rassemble les textes des trois expositions autour des Carroll,  
organisées dans le cadre de l'axe culture/patrimoine du « Projet Carroll »  
de la Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer entre 2016 et 2017.

This short book brings together the texts of three exhibitions about the Carrolls  
held as part of the «Carroll Project» by the cultural and heritage department  
of the Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer between 2016 and 2017.



